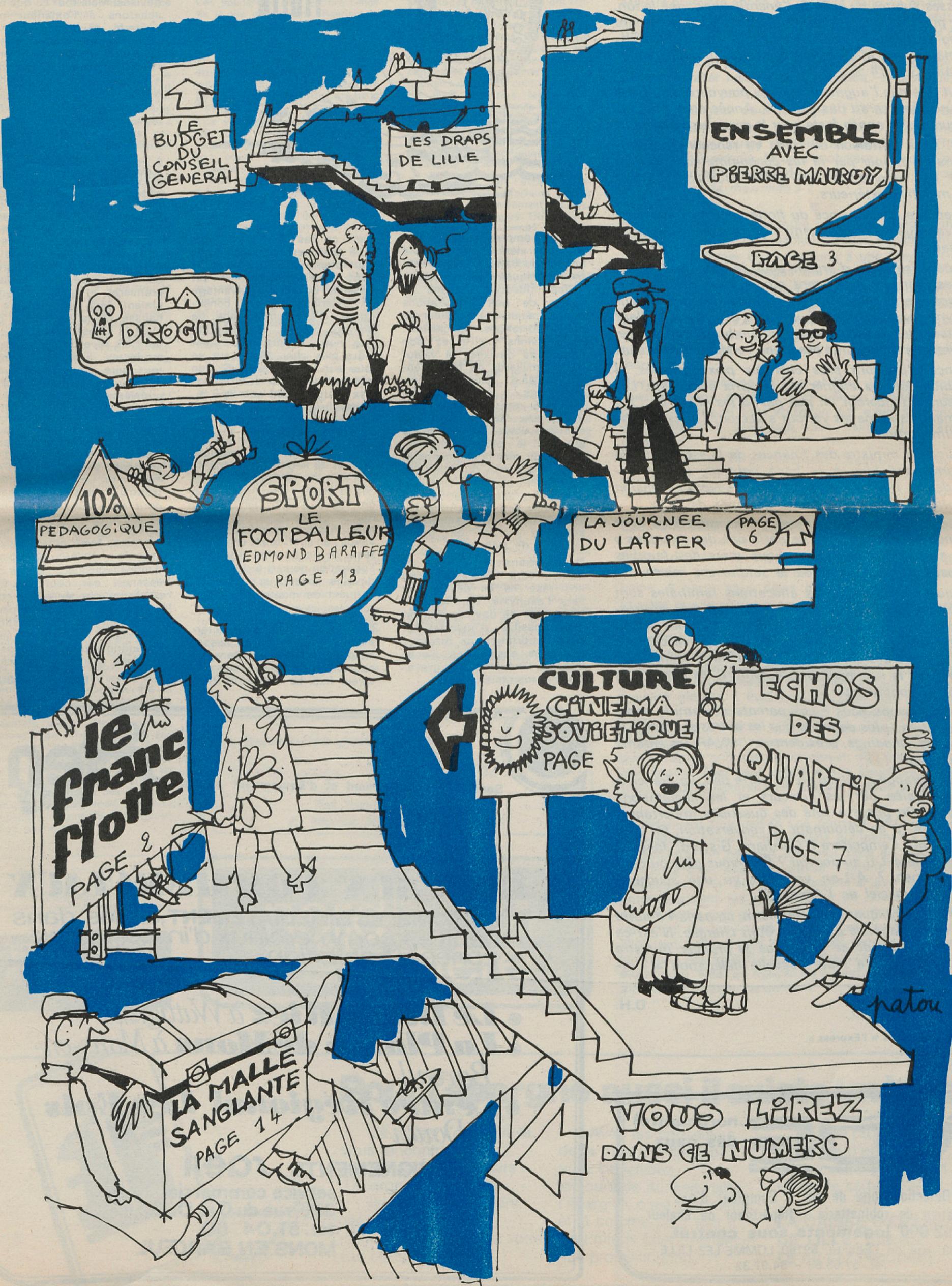


le poéko

mensuel
d'information
lille

N° 4

52/4



DE QUOI PARLE-T-ON ?

Quels sont les sujets de conversation des ménages actuellement ? L'avortement ? Cela ne passionne pas les jeunes, les autres sont plutôt hors circuit... Les OVNI peut-être ? (Vous savez ces objets volants non identifiés que l'on baptise du nom de soucoupe volante), non ! malgré tous les efforts de France-Inter ce sujet ne dépasse pas le stade de la rêverie... De quoi parle-t-on alors ? Des prix tout simplement...

Les hausses subites du coût de l'énergie ont donné le ton. Tout est possible sur ce plan. Où est le temps où Giscard d'Estaing se battait pour 1/2 % sur un mois ? On envisage maintenant allégerement des taux qui pour l'année atteindraient 13 à 14 %.

Cela veut dire que l'augmentation du pouvoir d'achat des salariés ne dépasserait pas 1 à 2 %. Année noire pour les travailleurs, mais année faste pour le commerce extérieur.

En effet, si la flottaison du franc va renchérir nos importations et frapper par là les consommateurs, elle va favoriser nos exportations qui seront plus compétitives sur les marchés extérieurs.

Cette première conséquence du flottement du franc aura pour avantage de maintenir un niveau d'emploi satisfaisant.

Devant dépenser plus d'argent pour se chauffer et pour rouler, les Français achèteront moins de biens de consommation. Cette constatation ne va pas réjouir le cœur des commerçants qui malgré un mois de janvier brillant s'inquiètent des lendemains plus sombres. Par contre, cela augmentera le volume des biens vendus à l'extérieur. Les Français paieront plus cher les prix agricoles, il faudra, bien sûr, les aligner sur les prix européens. Les agriculteurs atténueront un peu par là les effets de l'inflation mais les ménages verront s'accroître leurs dépenses d'alimentation.

La décision du ministre des finances de laisser flotter le franc correspond bien à la ligne politique du gouvernement depuis 1969. Il faut avant tout sauver l'expansion et l'emploi tout en sacrifiant la stabilité des prix.

Les perdants ce sont les « grands » consommateurs dont les revenus bougent peu. Je ne parle pas des « rentiers » dont le sort est parfois dramatique mais des familles nombreuses, surtout celles où le salaire est mince.

Depuis quelques années ; les allocations familiales sont stabilisées. Malgré les quelques augmentations de principe accordées ça et là, le revenu de ces familles est en constante diminution. Cette situation est grave car elle menace la santé des enfants : on réduit sur la viande, sur les loisirs, sur le logement, sur le confort, les enfants en subissent le contrecoup.

Mais qu'y pouvons-nous ? Les parents de famille nombreuse n'ont pas plus de poids que les autres et comme le soulignait M. Noddings, président de l'UNAF, les enfants ne votent pas ! (1)

Ce qui est étrange c'est qu'on en parle peu. La France a l'air anesthésiée par les discours et les déclarations rassurantes. On passe à côté des questions importantes comme celles-là en détournant la conversation. On joue au t-tier... qui l'emportera ? Guichard, Giscard, Jobert ? Messmer restera-t-il au pouvoir ? Êtes-vous pour ou contre l'avortement ? A-t-on vraiment vu une soucoupe volante dans le ciel de l'Afrique ?

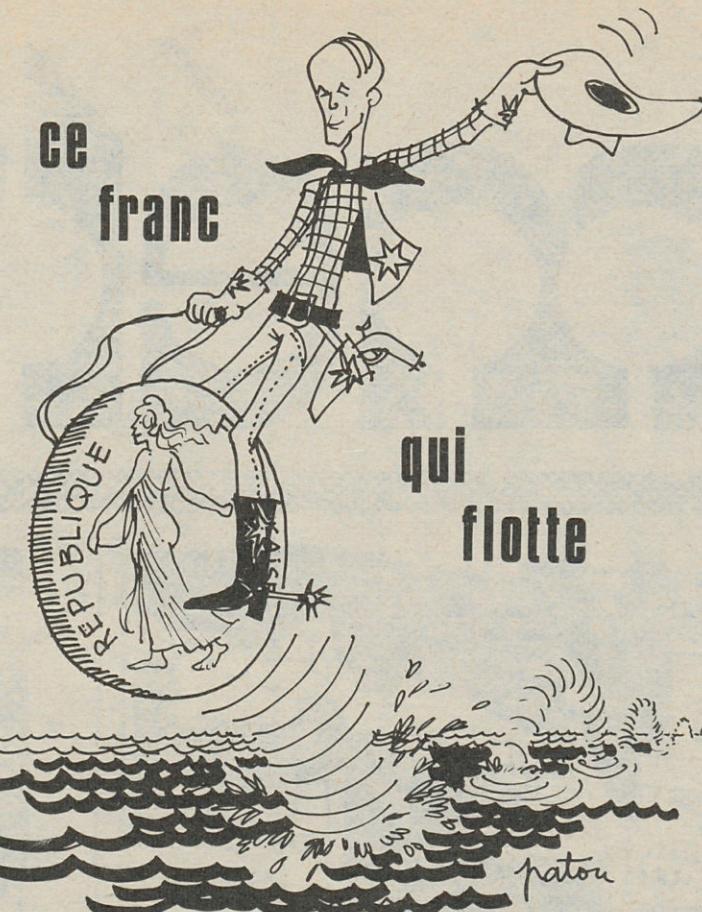
Pendant la guerre, quand on avait faim, on parlait d'autre chose... La propagande Staffel en était chargée. N'est-ce pas un organisme de ce genre que le premier ministre nous réserve avec la toute nouvelle délégation à l'information ?

D.H.

(1) Propos cités dans « l'Express ».

NDE nordcontrol des eaux

Détection fuite de gaz - Compteur d'eau
Entretien de robinetterie - Répartiteur de chaleur
52 000 logements sous contrat
113, rue de l'Égalité, 59160 LOMME-LEZ-LILLE
Tél. 57.65.89 - 54.97.32



POUR comprendre la décision qui vient d'être prise à propos du franc, il faut se rappeler quelques données essentielles. Jusqu'à présent, la valeur de nos exportations était supérieure à la valeur de nos importations. Conclusion : nous avions un assez bon paquet de devises : la valeur de dix milliards de francs environ. Mais, dans nos importations, les produits pétroliers tenaient une place importante. De surcroît, ils sont payables en dollars, y compris le pétrole algérien. Comme le pétrole augmente, et comme la valeur du dollar est en hausse, cela veut dire que nos importations de pétrole vont nous coûter très cher. On estime que « la surcharge » sera de l'ordre de trente milliards de francs.

Nous allions donc vers un déficit, vers l'épuisement de nos réserves en devises, et vers l'asphyxie. Car, lorsqu'il n'y a plus de devises, il n'est plus possible d'importer. Et sans importation de matières premières essentielles, l'activité de l'industrie est gravement compromise.

Dans ce cas là, il n'y a plus qu'à dévaluer. Quand le franc vaut moins cher nos produits sont plus attractifs. Il est possible de vendre davantage à l'extérieur, et, par conséquent, d'avoir davantage de devises. Certes, les produits que nous importons coûtent alors plus cher. Mais tout se joue sur la différence. Si l'on dévalue de 10 % et que nos prix n'augmentent que de 8 %, le pays y gagne, et un peu à la fois, remonte la pente.

Une dévaluation est toujours un pari. Si le pari est gagné, la monnaie se redresse. Si le pari est perdu, on va de dévaluation en dévaluation. En vérité, quand on dévalue une monnaie, le point essentiel est de savoir à quel taux on va le faire. Si on dévalue trop peu, l'opération ne sert à rien. Si on dévalue beaucoup les prix risquent de monter trop fort.

Il y a une solution intermédiaire : c'est de laisser « flotter le franc ». Dans ce cas, le franc cesse d'avoir une valeur fixe. La valeur du franc

s'établit librement chaque jour, en fonction de l'offre et de la demande. Désormais, si le franc est moins demandé que les monnaies étrangères, son cours baissera. Dans le cas contraire, il montera.

Dès que le franc a commencé à « flotter », il a baissé d'environ 5 %. Se qui prouve qu'une dévaluation, pour être efficace, aurait dû, au moins, atteindre ce chiffre. Désormais, nos acheteurs étrangers paieront leurs commandes 5 % moins cher environ. Donc, ils auront tendance à acheter davantage. Donc nos exportations vont se développer. Donc nous aurons plus de devises. Mais tout ce que nous achetons à l'extérieur nous coûtera plus cher. Il est probable que nous n'ayons plus le droit d'acheter à l'étranger n'importe quoi, dans n'importe quelles quantités. Nous voyagerons moins à l'étranger. Mais nous recevrons plus de touristes.

Il est impossible de faire des pronostics sur les conséquences, à long terme, d'une telle décision. Mais deux remarques doivent être faites. La baisse du franc — mais celle-ci va-t-elle se prolonger ? — risque de faire monter les prix davantage encore, au moment précis où la hausse des matières premières et celle du pétrole étaient déjà des facteurs de hausse. Or, la hausse des prix, c'est la catastrophe pour ceux dont les revenus sont fixes ou modestes. Il faudra vraiment tout faire pour que les plus défavorisés ne soient pas les premières victimes.

La décision qui vient d'être prise est un nouveau coup dur pour la cause européenne. L'Europe, c'est d'abord la solidarité, y compris sur le plan monétaire. Le « flottement du franc », c'est « du chacun pour soi ». Oh ! certes, nous ne sommes pas les seuls en Europe, à laisser flotter notre monnaie. Mais notre décision accentue encore le courant d'individualisme qui, par essence, est contraire à la solidarité européenne. La construction de l'Europe apparaît, de plus en plus, problématique. S'il fallait y renoncer, ce serait l'abandon d'un grand dessein, et d'une grande espérance.

Pierre DOBOURG

Société d'Aménagement et d'Équipement du Nord

saen

● **LOCAUX COMMERCIAUX**
DISPONIBLES IMMEDIATEMENT, situés dans centres commerciaux d'importantes zones d'habitation.

- **Le Blanc Riez** à Wattignies
- **La Plaine de Mons** à Mons-en-Barœul
- **Centre Régional Les Epis** à Douai

RENSEIGNEMENTS - **saen**

service commercial
326, rue du Gal. De Gaulle
tél : 51.04.60
MONS EN BARŒUL



ensemble...

avec *Pierre Mauroy*

LA RÉGION ET L'EUROPE

La région est à peine mise en place et elle effraie déjà.

M. Peyrefitte, M. Messmer, M. Pompidou lui-même, réitérent à tour de rôle mises en garde et avertissements aux nouvelles institutions régionales. Après la crainte d'un fédéralisme qui ferait éclater la République, c'est la hanse de voir les régions frontières engager le dialogue avec des pays étrangers voisins qui offre une matière renouvelée aux discours officiels.

Que de précautions superflues ! Il y a au sein de nos conseils régionaux des hommes responsables, des élus attachés au principe de la « République une et indivisible ». Ces hommes connaissent et respectent les prérogatives de l'Etat. Il est donc inutile, et à la limite à peine tolérable, qu'on leur inflige comme à des garnements l'a, b, c, d'un cours d'instruction civique pour débutants !

Mais dépassons ces irritantes constatations qui naissent d'une certaine confusion des genres. Le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais n'a nullement l'intention de se substituer à notre diplomatie ; il entend tout simplement remplir sa mission avec efficacité et honnêteté. Or cette mission impliquera d'engager le dialogue avec nos proches : Belges, Hollandais, Allemands ou Britanniques. Car la relation avec nos voisins est quotidienne. Elle procède de la légalité de la vie, sinon de celle des textes qu'au demeurant nous respecterons.

Ces solidarités sont d'abord celle de la géographie. Nos fleuves et nos rivières (l'Yser, la Lys, l'Escaut, la Sambre) ignorent les barrières douanières. Nos ressources en eaux sont communes, notre pollution partagée. Un même bassin minier se prolonge de part et d'autre de la frontière ; il a fait naître un même type d'économie, suscité une même forme d'urbanisme ; il pose aujourd'hui d'identiques problèmes de conversion. Ces solidarités sont aussi celles de l'histoire. L'industrie textile de la métropole lilloise n'a prospéré au XIX^e siècle qu'en « important » sa main-d'œuvre de la Flandre occidentale belge. Des quartiers comme Wazemmes ou Fives, des villes comme Roubaix ou Tourcoing, ont grandi au rythme de cette immigration suscitée par un capitalisme sauvage. Partout dans nos villes populaires des noms de familles à consonance flamande rappellent l'origine de notre population ouvrière.

Vends coupé Lancia 73 accidenté. Prix 3200 à déb. Ecrire A.D. 112

VITRERIE-SERVICE
dépanne en 24 h
52.01.02

ensemble...

avec *Pierre Mauroy*

LA RÉGION ET L'EUROPE

Ces solidarités sont encore celles de la vie quotidienne. Pendant la saison théâtrale, les Lillois voient affluer vers le « Sébastopol » un public belge amateur d'opérettes ; et plus d'un habitant de notre agglomération trouve, chaque week-end ses loisirs, chaque été sa villégiature, de l'autre côté de la frontière.

Ces solidarités sont, enfin, celles de notre avenir économique. Le chantier du tunnel sous la Manche est ouvert. Dans la limite du département du Nord trois autoroutes franchissent la frontière et nous relient à différentes capitales européennes. Dans Lille progressent les chantiers qui fondent le rôle de centre tertiaire international de la Métropole.

Bref, partout autour de nous comme à chaque moment de notre devenir, se discernent des signes qui sont autant de raisons pour la région nouvelle de s'ouvrir à son environnement européen. C'est une détermination que renforcent encore nos origines d'hommes du Nord, c'est-à-dire d'une région trois fois mutilée par la guerre en un siècle, et nos convictions de socialistes, c'est-à-dire de militant de l'idée européenne.

Voici trois semaines, Arthur Notebart, président de la Communauté urbaine de Lille, et moi-même avons reçu, à Lille, Alfred Delourme, président du Conseil économique régional de Wallonie, et Jacques Hochebied, président de l'Intercommunale de développement économique du Hainaut. L'un et l'autre nous ont dit ce qu'ils attendaient d'une étrange concertation entre les provinces wallonnes et le Nord-Pas-de-Calais.

Depuis, la Fédération du Nord du Parti socialiste a désigné une commission d'experts chargée de réfléchir sur ces problèmes.

D'autres groupes politiques imiteront nécessairement les socialistes et un jour viendra où le Conseil régional sera, à son tour, invité avec d'autres collectivités locales à engager le dialogue avec nos voisins et amis.

Des études récentes nous ont renseignés sur l'importance des investissements étrangers dans le Nord-Pas-de-Calais. Plus de cent firmes industrielles employant environ 65 000 salariés dépendent de centres de décision extérieurs. Les capitaux étrangers contrôlent plus de 80 % de nos fabrications régionales de machines agricoles, 47 % de nos chantiers navals, 48 % de nos industries pétrolières et de carburants, 47 % de nos constructions électriques et électroniques, 25 % de notre chimie...

L'association pour l'expansion industrielle affirme d'ailleurs vouloir renforcer ce mouvement d'investissements étrangers. Obéissant à la nécessité des temps présents, les personnalités représentatives de l'industrie, du commerce, voire même de l'administration prospectent régulièrement les marchés extérieurs et en tout premier lieu le marché américain.

Face à des initiatives de cette nature, qui organisent l'intervention dans le Nord-Pas-de-Calais d'intérêts étrangers, privés mais puissants, et se traduisant qui plus est par des retombées considérables sur la structure de nos industries régionales, l'emploi régional, l'aménagement régional, au nom de quelle logique obscure contestera-t-on aux élus de cette région la capacité d'engager et de poursuivre avec nos voisins européens une politique d'information, de concertation et d'amitié ?

Actuellement, l'étrange retour au Moyen Age et à la féodalité — ou plutôt aux féodalités — est le fait de l'émettement et de l'affacement de l'Europe. Parce que l'Europe des commissions, des techniciens, des intérêts, se démonte au fur et à mesure de sa construction. Nous souhaitons celle des Européens et de l'ensemble des travailleurs. Cette Europe là doit être défendue à Paris, au Quai d'Orsay et au Parlement, elle le sera aussi le long de la frontière et de part et d'autre.

Pierre MAUROY

nouveautés pour dames
FACE A L'OPERA Manon
des femmes de métier...
au service des femmes de goût

nord 100, rue Nationale
54.70.82 57.37.06 LILLE
lumière

Un « p'tit mégot » pour la région, s.v.p...

LA formule est du très distingué ministre Alain Peyrefitte. « La région, avait-il dit à Lille en novembre, coûtera à chaque habitant le prix d'une cigarette par jour ». Pas grand-chose en vérité !

La région, il faut entendre par là les deux assemblées installées récemment et qui vont s'attaquer aux grands problèmes régionaux. Pour ce faire la loi prévoit une contribution de 25 F par an et par habitant.

Mais la première année — en 1974 donc — on ne fera payer au brave citoyen que 15 francs. Ainsi M. Peyrefitte pouvait déclarer à la télévision le 29 janvier : « Voyez-vous ce ne sera pas au début, une cigarette, tout au plus un mégot... ». Le conseil régional du Nord, que préside M. Pierre Mauroy, a décidé de ne pas aller jusqu'à 15 F. Ce sera — provisoirement — 10 F. Un tout petit mégot !

Alors on mégote pour la région ? Et comment donc ? Les élus sont quelque peu effrayés par l'augmentation des impôts locaux. Inutile de faire un dessin : il suffit de considérer, par exemple, la cote mobilière. Or, ces impôts vont encore augmenter. Qui doutera que l'on ait atteint « la pression fiscale maximum » ?

Mais pourquoi cette montée vertigineuse des contributions locales ? Un seul mot explique tout : équipement.

On peut comparer une commune à une famille. Quel est le grand souci des ménages de notre époque ?

L'équipement. C'est la machine à laver, la télé, la voiture (en priorité souvent), le tourne-disque ou la chaîne Hi-Fi, bientôt ce sera la machine à laver la vaisselle. Un ménage connaît ses ressources et peut programmer ses dépenses. N'empêche que l'équipement — échelonné souvent par le crédit — pèse lourd.

Voyons la commune : il faut parking, piscines, terrains pour tous les sports, matériel de circulation très lourd (le coût des feux tricolores et leur entretien par exemple), des services d'incendie très puissants, des usines d'épuration, d'incinération.

Tout cela se justifie parfaitement. Comment vivre autrement à notre époque ? Mais tout cela coûte horriblement cher. Et le citoyen candide réclame tout en même temps.

Sauf la facture. Pourtant il n'y a pas de miracle ; il faut bien l'acquitter. Alors viennent les feuilles d'impôts avec les « centimes » du département (voir dans ce numéro ce qu'il en est au conseil général), de la commune, de la Communauté urbaine. A payer sous peine de...

Et voilà que la région s'annonce. Avec ces tout petits « centimes » aujourd'hui, mais demain ?

A la vérité on n'y voit pas très clair dans la fiscalité, ni dans la programmation des équipements. Qui paie quoi ? Le maire de Lille faisait remarquer récemment que les communes paient la moitié des équipements mais ne perçoivent que... 15 % de la fiscalité globale. L'État apporte, bien sûr, des subventions (que notre malicieux argentier récupère en partie par la T.V.A.) mais il mène le jeu. Aujourd'hui, tous les maires disent qu'ils en ont assez de jouer. Ils ne veulent surtout pas que la région soit encore un moyen détourné d'alimenter les caisses de l'État sans espoir d'une équitable redistribution. Voilà aussi pourquoi « on mégote » pour la Région.

En attendant que naîsse une nouvelle fiscalité les citoyens devraient s'inquiéter des grands équipements plus qu'ils ne le font. Car on ne peut pas tout faire en même temps. Le problème c'est aussi de choisir. Comme on le fait dans un ménage pour la télé ou la machine à laver. La concertation entreprise dans les quartiers sur de nombreux sujets n'est pas un bavardage gratuit. Elle doit permettre de fixer au plan municipal les meilleures priorités pour tous. Le contribuable lillois qui, comme tous les Français, grogne non sans raison à la « chute des feuilles » devrait aussi se poser cette question : alors pour Lille qu'est-ce qu'il faut absolument se payer maintenant ? Et y répondre...

Pierre Gilda

Pour l'épargne aussi il existe un label.

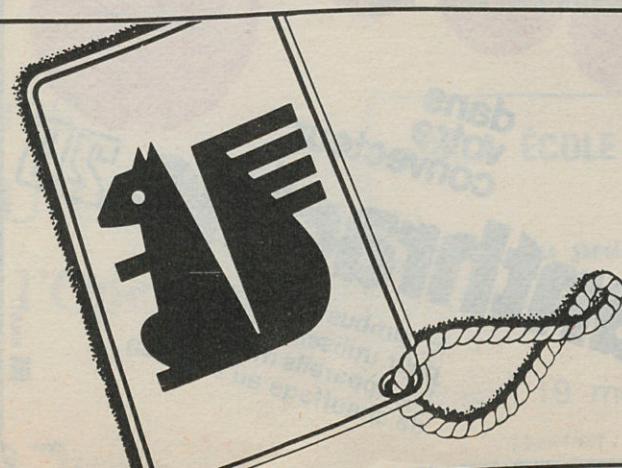
Là où est l'écureuil, là vous rencontrez les véritables conseillers d'épargne.

Ils vous proposeront des solutions "sur mesure", adaptées à votre cas particulier.

Avec les conseillers de la caisse d'épargne, vous bénéficiez toujours de conseils sûrs : l'épargne, c'est leur métier, et là comme pour tout, il vaut mieux faire confiance aux professionnels.

Et les professionnels de la caisse d'épargne sont à votre disposition même le samedi.

LA CAISSE D'EPARGNE DE LILLE. Entrez. Là où est l'écureuil.



UN DÉPARTEMENT PLUS PROSPÈRE ET PLUS HUMAIN

A la mi-décembre, le conseil général du Nord, a achevé sa seconde session annuelle en votant son budget primitif pour 1974.

Pour la première fois, le volume budgétaire dépasse 100 milliards d'anciens francs. En fait, il en atteint 110 sur lesquels plus de 16 milliards, ou 15 %, vont aux investissements au titre du Plan d'équipement du département.

On n'y a peut-être pas assez insisté à l'époque et, surtout, alors que vient d'être voté le premier budget d'équipement de l'Assemblée régionale : 38 millions d'anciens francs en 1974 pour la Région Nord - Pas-de-Calais.

La modernisation des infrastructures routières absorbe la moitié des crédits d'équipement du département parce qu'il serait vain de prétendre au développement économique en l'absence d'un réseau de communications adaptées. L'aménagement des chemins départementaux (50 100 000 F), la réalisation de la voirie rapide (autoroutes : 34 millions de francs) et l'amélioration ou la reconstruction des ouvrages d'art... détruits au cours de la seconde guerre mondiale mobilisent 86 840 000 F de crédits annuels — des francs « lourds » on l'aura compris. Pour être complet, il faut encore rapprocher de cet effort celui qui est consenti en faveur de l'implantation des centres de transports routiers de Lille-

Lesquin et Valenciennes-Rouvignies (242 929 F au total) et du développement des aérodromes de Lille-Lesquin, Maubeuge-Sallertaine et Valenciennes-Denain pour 385 927 francs.

En gros, l'amélioration de notre réseau routier émerge donc pour quelque neuf milliards d'anciens francs dans le budget d'investissement du département. C'est l'effort le mieux perceptible aux yeux de l'usager, le plus « payant » aussi dans le domaine économique. Renault-Peugeot à Douvrin, Simca à Valenciennes et Chausson à Maubeuge ne seraient jamais venus s'installer dans le Nord s'ils n'avaient été assurés d'y trouver de bonnes liaisons avec le reste de la France.

● L'HABITAT SOCIAL

La deuxième priorité du département, c'est le logement et, surtout, l'habitat social. Une double raison à cela : d'une part, le patrimoine immobilier du Nord en général, et celui de Lille en particulier, sont relativement âgés ; il faut rénover des quartiers entiers : Wazemmes, Fives, le Vieux-Lille après Saint-Sauveur. La population, pour son courage quotidien

dans les usines et les bureaux, mérite mieux que les conditions de logement qui lui sont habituellement faites. D'autre part, les salaires servis ici sont généralement moins élevés que dans le reste de la France (nous devons nous situer au huitième rang) et une H.L.M.O., « O » comme ordinaire, c'est souvent le maximum auquel les travailleurs du Nord peuvent



Il ne suffit pas de construire, il faut aussi équiper...

accéder lorsqu'on ne peut réellement plus trouver de P.L.R.... S'ajoute la montée des jeunes.

C'est pourquoi le conseil général du Nord, en priorité, « fait du social ». Chaque année, une dotation de 18 500 000 F est répartie en prêts, subventions et primes au profit des offices d'H.L.M., des communes et de certains particuliers, les accédants à la petite propriété.

18 500 000 F par an, c'est déjà une belle somme. Pourtant, chaque année, elle s'augmente encore des dépenses engagées au titre de l'équipement urbain

(13 225 000 F), des études d'urbanisme (1 100 000 F), de l'assainissement (3 500 000 F). C'est qu'il ne suffit pas de loger, et même de bien loger. Les concentrations urbaines modernes, ce sont aussi des usines de traitement des ordures ménagères, des réseaux d'égouts, autant d'équipements réalisés par les collectivités et auxquels le département apporte sa participation financière quand il ne mène pas les opérations entièrement de sa propre initiative, exemple : les travaux d'adduction de l'eau potable dans 483 communes, qui n'ont pas duré moins de quinze ans.

● LES LOISIRS

Le Nord, pour en terminer avec cette analyse du budget d'équipement du département, un document trop rarement mis en lumière, serait-il une région où l'on ne sait que travailler ?

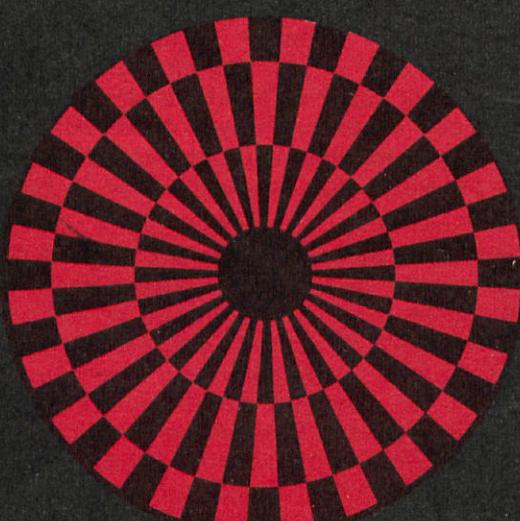
Les abeilles du Nord, heureusement, savent partir butiner. Dans les forêts domaniales de Mormal, Nieppe, Phalempin, Marchiennes, etc., et au parc naturel régional de Saint-Amand, à l'aménagement desquels seront consacrés près de 900 000 francs en 1974. Pour ouvrir de nouveaux chemins forestiers, entre autres. Le camping compte de nombreux adeptes et la plus grosse société du département, c'est celle des pêcheurs à la ligne : 100 000 adhérents ! La réalisation de zones de loisirs et de pêche, la création de plans d'eau et de terrains de camping, l'équipement culturel, sportif et socio-éducatif, en dernier ressort, justifient une dotation annuelle de près de quatre millions et demi de francs. Un Nord devenu touristique à force de volonté des hommes ? Pourquoi pas demain ? « L'avenir est à la pointe de l'outil », disait Allain.

Claude BOGAERT

● LES ÉQUIPEMENTS COLLECTIFS

La modernisation des voies navigables et la lutte contre les inondations (le problème est crucial dans le sud du département), le développement des ports de Dunkerque, le pôle économique du Nord, de Lille et de Saint-Saulve, dans le Valenciennois, s'inscrivent pour 14 300 000 et quelques francs. Il s'agit encore d'interventions qui visent à assurer un avenir économique plus serein, à créer de nouvelles activités, à améliorer l'emploi tout comme les 6 500 000 F de crédits affectés à l'équipement scolaire en 1974 ont pour objectif principal une meilleure formation des hommes et, par voie de conséquence, des métiers mieux rémunérés à la sortie de l'école. Voilà encore un effort dont on ne mesure que très imparfairement le prix.

Si les dépenses d'aide social dépassent 70 % du budget général du département, témoignant par là de l'importance des besoins ressentis par notre population, l'équipement sanitaire et social représente aussi une part non négligeable du budget d'investissements : 2 747 316 F en 1974. La carte hospitalière du Nord n'en comporte pas moins bien des trous, ainsi que l'a mis en lumière un débat du conseil général au cours de la dernière session. Des promesses ministérielles sont venues récemment donner un peu d'espérance. Il était plus que temps ! La campagne ouverte au printemps dernier autour de l'hospice général n'était qu'une illustration de l'état critique dans lequel notre équipement



COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE

EXPLOITATIONS ET INSTALLATIONS THERMIQUES

En France et à l'étranger, la COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE apporte une solution complète aux problèmes thermiques des chauffages à distance grands ensembles immobiliers établissements hospitaliers établissements publics établissements universitaires et d'enseignement établissements industriels 37 avenue du Maréchal De Lattre de Tassigny 59350 St André-lez-Lille Tél 55 85 60 55 80 70

feu vif
air pur
dans votre convecteur
anthracine 20
le combustible idéal
pour utiliser au mieux
les appareils modernes
de chauffage au charbon

LA VIE CULTURELLE ET ARTISTIQUE

par Michel Sorbier

THÉÂTRE

R
E
N
T
R
É
E
T
P
F
DU

APRÈS l'orage qui a failli l'emporter, le Théâtre populaire des Flandres, condamné pendant six mois au silence, vient d'effectuer avec l'aide de la municipalité lilloise une rentrée fort remarquée. Pour répondre au souci d'animation des quartiers qui fut au centre d'un récent colloque, Cyril Robichez a ouvert sa saison 1974 par la reprise d'un des grands succès de son petit Théâtre du Pont-Neuf en quatre points différents de notre ville : la salle du Conservatoire, le groupe scolaire Armand-Carrel, les maisons de jeunes Marx-Dormoy et de Fives. « Guernica », la pièce d'Arrabal sur la toile de fond de la tragédie espagnole qu'il avait créée avec succès en novembre 1968, a retrouvé un public jeune, nombreux et passionné, et conquis de nouveaux spectateurs qui ont participé aux débats consécutifs à chaque représentation. Dans une mise en scène efficace de Robichez et un décor réaliste de Jean Mourier, Michelle Manet et le directeur du T.P.F. ont mené le jeu avec brio.

La création, dans le cadre de ce « cycle Arrabal », de « L'architecte et l'empereur d'Assyrie », mis en scène par Jean-Marie Schmit, à la salle Roger-Salengro, du 22 au 31 janvier, a suscité à la fois moins de curiosité et davantage de controverses en raison du caractère particulier de la pièce.

L'outrance de certaines situations, la violence poétique des

images qui caractérisent cette œuvre imprégnée de psychanalyse où l'on retrouve toutes les obsessions de l'auteur, ont choqué certains sans provoquer l'affluence qu'on aurait pu escompter. Pourtant, le jeune metteur en scène avait réalisé un travail remarquable dans un décor onirique d'avion écrasé sur une île déserte, et tous ceux qui ont vu la pièce ont applaudi la performance d'acteurs de Jean-Marie Schmit (l'empereur) et Yvan Labéjof (l'architecte). Fallait-il ou non monter cette œuvre d'avant-garde à Lille en ce moment ? La question a été posée. Il est certain que l'entreprise était risquée mais la vocation d'une compagnie théâtrale n'est-elle pas aussi de prendre des risques pour faire découvrir au public des œuvres significatives de notre époque ?

La Comédie de Caen, sur l'invitation du T.P.F., va d'ailleurs s'y employer, du 14 au 24 février, en nous révélant un auteur allemand contemporain, célèbre et très joué dans son pays, mais encore méconnu chez nous : Franz-Xaver Kroetz. Dans un dispositif scénique original de Jean Patou et une mise en scène de Claude Yerzin, nous verrons donc en alternance deux courtes pièces de ce dramaturge : « Concert à la carte » et « Basse-Autriche ». Toujours salle Roger-Salengro. Tournant le dos aux expériences théâtrales récentes, Kroetz recherche la

voie nouvelle d'une vision de l'absurde à travers une écriture et un jeu dramatique « ultra-réaliste ». Le sujet des deux pièces qui nous sont proposées plonge dans la réalité : dans « Concert à la carte », une femme de trente ans, célibataire, au physique ingrat, rentre chez elle après sa journée de travail. Elle prépare son repas, lave ses bas, écoute son émission radiophonique quotidienne, met de l'ordre dans son « studio-kitchenette » et se raconte... Dans « Basse-Autriche », on voit un couple attablé dans son deux-pièces-cuisine d'un H.L.M. Il fait ses comptes, ceux du ménage, réfléchit, discute de questions ménagères diverses, pèse le « pour » et le « contre ». Pourquoi ? Pour savoir s'il peut accepter ou non l'enfant que la femme attend. Le critique dramatique allemand, M. Sthlocker, vient à Lille, sous l'égide du Goethe-Institut, pour présenter l'œuvre de Kroetz au public de la métropole et assister à la première de ce spectacle qui s'annonce plein d'intérêt.

Précisons que le T.P.F. montera, pour la clôture de sa mini-saison de transition, la célèbre pièce d'Edward Albee « Qui a peur de Virginia Woolf ? », sous une sphère en polyester installée salle Roger-Salengro, du 1^{er} au 17 mars. Michelle Manet, Katia Rozaffy, Bernard Morel et Cyril Robichez en seront les interprètes. Cyril Robichez signera la mise en scène.

le métro



Jean-Marie Schmit, metteur en scène et interprète de « L'architecte et l'empereur d'Assyrie », une création à Lille du T.P.F.



CINÉMA



UNE semaine du cinéma soviétique se déroule à Lille, du 13 au 19 février, sous le parrainage de l'association France-U.R.S.S. Avec la reprise du chef-d'œuvre d'Andréi Tarkovsky « Andréi Roulev », on verra en première vision trois œuvres significatives de l'art cinématographique original des républiques d'Ouzbékistan et de Kirghizie.

Les projections auront lieu dans l'une des salles du complexe Ariel, rue de Béthune.

• « Djamilia », de Irina Poplavskaya, film kirghiz (1969) qui a

obtenu le prix du meilleur film étranger au Festival d'Hyères, en 1970 a été projeté.

• Vendredi 15 : « La tenu-dresse » (1967), film ouzbek d'Elior Ichmoukhamedov, qui raconte l'histoire de ceux qui disent adieu au pays de leur enfance et découvrent chaque jour les merveilles de la vie : trois nouvelles juxtaposées pleines de fraîcheur, de tendresse et d'humour.

• Samedi 16 et dimanche 17 : « Andréi Roulev » (1969), film russe d'Andréi Tarkovsky, vaste fresque centrée sur le personnage d'un illustre peintre russe de 1400 qui a laissé d'incomparables chefs-d'œuvre d'inspiration religieuse. Il décrit le combat mené par un homme de foi contre la barbarie de

son époque et apporte finalement aux hommes un message de beauté et d'espérance. La qualité plastique des images et la richesse de leur symbolisme font que « Andréi Roulev » renoue avec la grande tradition soviétique.

• Lundi 18 et mardi 19 : « Les coquelicots vermeils d'Issyk-Koul » (1972), film kirghiz de Bolot Chamchiev, d'après l'œuvre de A. Sitin, « Les contrebandiers de Tchian-Chan », qui a représenté l'U.R.S.S. au Festival de Cannes en 1972. L'action se déroule dans les années 20 en Kirghizie et met au pris des contrebandiers de l'opium et des garde-frontières. C'est un film d'aventures, tumultueux, plein de mouvement et de scènes pittoresques.

MUSIQUE

Emil
GUILLELS
à l'Opéra
le
19 mars

GALA ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE
RÉCITAL
du premier pianiste soviétique
Emil GUILLELS
OPÉRA DE LILLE
Mardi 19 mars 1974, à 20 h 30 précises
Location : FURET DU NORD, Tél. 54.12.34



Emil GUILLELS

« LE CORNET DE BOEUF » POUR LES AMATEURS DE JAZZ

DES étudiants lillois groupés dans l'association « Les amis du Jazz », viennent d'ouvrir, dans une cave située 9, rue du Pont-Neuf, un club réservé à tous les amateurs de cette musique. « Le cornet de bœuf » présentera, chaque vendredi soir, un orchestre new-yorkais français ou étranger aux membres du club. Une carte annuelle au prix de 50 F servira d'entrée et une modique participation aux frais (2 ou 3 F) sera demandée à chaque concert. Gilbert Leroux et sa formation parisienne animait la soirée inaugurale du « Cornet de bœuf », nouveau rendez-vous des jazzmen de la métropole lilloise.

La journée d'un Lillois

Le laitier du vieux Lille

AU LAIT !... « au lait ! ». Ce cri qui paraît anachronique à beaucoup de citadins, demeure pourtant encore familier aux habitants du Vieux Lille. Ceux-ci, dès qu'ils l'entendent, sortent de leur maison et se précipitent en portant casserole et pot au lait, vers une camionnette beige : « Bonjour Louis, vous mettrez un litre aujourd'hui ». « Et vous Mme Dupont, comme d'habitude un demi-litre ? ». « Oui, avec une portion de fromage blanc ». Chacun en se faisant servir entame la conversation sur le temps, la santé, les événements du quartier... C'est que tout le monde connaît Monsieur Louis, les enfants comme les grands-parents l'appellent par son prénom.

« Pensez-vous, il y aura 52 ans le 3 avril que je distribue le lait dans le Vieux Lille ! ». Cette explication m'est donnée avec beaucoup de fierté ! C'est son titre de noblesse à Monsieur Louis d'être laitier, fils et petit-fils de laitiers. Le teint coloré, la chevelure drue coiffée en brosse, se tenant très droit, il s'anime pour parler de son métier, de ses clients, du quartier. « Avant nous étions sept laitiers pour le quartier. Maintenant nous ne sommes plus que deux (nous entretenons d'ailleurs de très bonnes relations).

Je sers à peu près 200 litres de lait chaque jour, du bon lait frais qui vient tout droit de la ferme. Je le ramasse vers 7 h 30 chez les cultivateurs. La vie a bien changé, je me souviens du temps où le ramassage commençait vers 3 h 30. J'allais traire moi aussi dans l'une des deux fermes où je m'approvisionne depuis 42 ans. »

● Et ici dans le quartier vous débutez de quel côté et à quelle heure ?

« J'arrive par la porte... enfin je veux dire, j'arrivais par « la Porte d'Ypres »... quand elle existait (et l'on profite pour me montrer une photo de cette ancienne Porte, photo parue

récemment dans un quotidien régional). Je m'e souviens très bien de l'Octroi où il fallait déclarer le nombre de litres de lait et de douzaines d'œufs qu'il y avait dans la voiture. A l'époque, c'était une voiture à cheval.

● Il y a longtemps que vous êtes motorisé ?

« Depuis 1933, mais j'ai mon permis depuis 45 ans ! (et ceci est affirmé non sans fierté)... Donc j'arrive place Saint-André vers 11 h 30, et je termine ma tournée à 8 h au soir, après avoir parcouru toutes les rues du Vieux Lille. Souvent je me fais rappeler à l'ordre très

A travers l'interview de Monsieur Louis, c'est un peu tout le problème du Commerce Indépendant qui est posé, avec le service rendu et la difficile mise en place du régime de Sécurité sociale des commerçants.

aimablement par les agents de Ville : « Eh là, vous n'avez pas le droit de stationner en double file ! ». C'est vrai, mais les rues ne sont pas larges dans ce quartier... »

● Que pensez-vous de ce quartier ?

« Oh, j'aime le Vieux Lille ! — (cette déclaration est confirmée par un ton éloquent). C'est un grand village, tout le monde se connaît, et le com-

missaire de police dit que c'est un des quartiers les plus tranquilles de Lille. Oh bien sûr, les habitations sont vieilles, et les propriétaires ne font pas toujours les travaux nécessaires. Très souvent d'ailleurs, les rues sont doubles, car il y a des habitations en façade et des habitations sur cours, je le sais, parce que, auparavant je portais le lait à domicile, cela me plaisait d'ailleurs de voir mes clients chez eux. »

● Parlez-nous un peu de vos clients, ils boivent beaucoup de lait ?

« Vous n'avez qu'à voir, tous les forts gaillards du quartier ont

été élevés « avec du lait à Louis ! ». Je sers toutes les grandes maisons : la Banque de France, l'évêché, l'adjoint au maire, mais aussi tous les pauvres. »

● Il y a beaucoup de pauvres dans le quartier ?

« Certains sont très malheureux, par exemple beaucoup d'anciens commerçants de la rue Saint-André. Ils ne se plaignent pas, ils restent fiers, mais ils

n'ont pas les moyens... Quelquefois, ils me demandent : « combien coûte ce fromage ? » et les prix les arrêtent, alors souvent j'ajoute le fromage en plus, en disant : « tu paieras plus tard » (plus tard ou jamais, ça ne fait rien). Les Nord-Africains eux m'achètent du lait battu... »

● Vous avez beaucoup de clients étrangers ?

« Oui, en dehors des Nord-Africains, je sers aussi les Portugais et les Espagnols qui sont grands buveurs de lait. Ils sont tous très gentils et même très plaisants à servir. »

● Dites-nous Monsieur Louis, quand vous êtes malade, que se passe-t-il ?

« Oh, vous savez, nous les commerçants, nous n'avons pas les moyens d'être malades. Notre régime de Sécurité Sociale nous rembourse seulement 50 % des frais médicaux et pharmaceutiques, et il faut être malade plus de trois semaines pour avoir droit à des indemnités. Pourtant j'ai subi une très grave opération, il y a quelques années, heureusement, mon fils venait d'être libéré du service militaire et il a pu me remplacer. »

Ma femme conduisait la voiture comme pendant la guerre. ». Et Monsieur Louis d'évoquer ses souvenirs de prisonnier et de résistant. Pendant ce temps, sa femme très discrète jusque-là, manifestait le désir de regagner la camionnette : « Il ne faut pas faire attendre les clients plus longtemps », explique-t-elle en rougissant.

● Une dernière question, Monsieur Louis, pensez-vous à la retraite ?

« Oui bien sûr, je vais avoir 65 ans et suis en âge d'arrêter le travail... Mais il me faudrait vivre avec 80 000 francs par trimestre ! Alors tant qu'on peut travailler, on continue... »

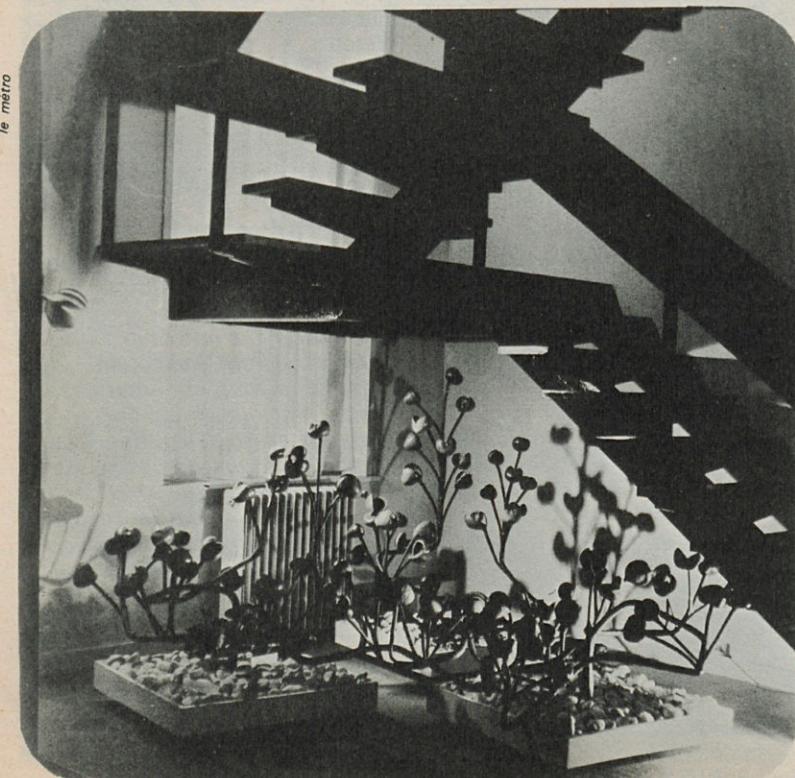
Et Monsieur Louis se lève pour aller servir ses clients. Je pensais en le voyant partir que le mot « servir » prend à travers les fonctions de ce commerçant sa signification la plus noble.

« LES BONS PATURAGES »

H. BÉOSIÈRE CRÉMIER-AFFINEUR

52, rue Basse
(angle rue Esquermoise)
LILLE - Tél. 55.60.28

LICITÉ. UN NOUVEL "AVENIR PUBLICITÉ". UN NOUVEL "AVE



Nous avons assisté avec plaisir à l'inauguration d'**"AVENIR PUBLICITÉ"**. Cette agence a su tirer le meilleur parti d'un immeuble ancien du Vieux-Lille comme le montre notre photo ci-contre.

L'harmonie des couleurs, des formes et des volumes apporte à ces bureaux rénovés une ambiance chaude et agréable qui constitue le complément indispensable aux services que l'on attend d'une grande agence de publicité nationale.

**PLAFONDS STAFF
BORREWATER**
48, avenue Foubert
LA MADELEINE - Tél. 55.25.39

POUR LES TRAVAUX DE PEINTURE-VITRERIE
**Établissements
L. DELEPOULLE**
Fondés en 1892
63, rue d'Arras
LILLE - Tél. 52.01.02

AGENCEMENTS INTÉRIEURS

BURIE

16, rue du Magasin, LILLE - Tél. 55.22.39

**Chauffage et Climatisation
société menet**

7, rue de Bapaume, LILLE - Tél. 54.76.60 - 54.52.03

**décoration florale
madame marc wibaut**

118, rue nationale, 59200 tourcoing - tél. 74.42.16



CONCEPTIONS DE PROJETS
REALISATIONS DE TRAVAUX

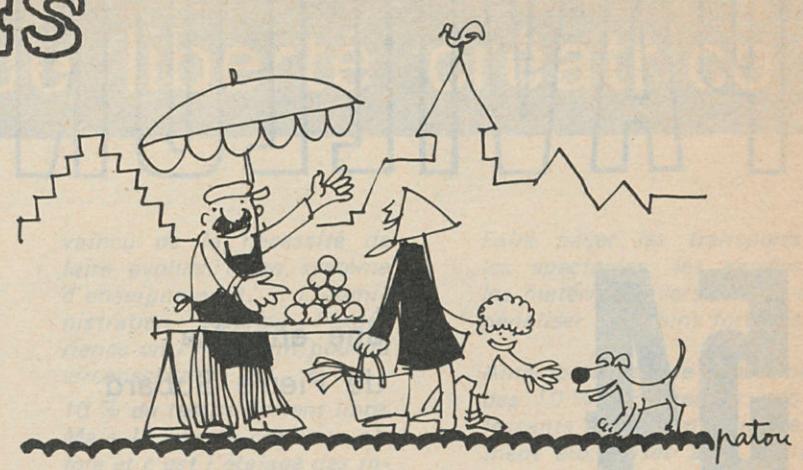
J.D. DE LAVALLAZ
DECORATEUR.ENSAD
35, rue Roland
LILLE 54.55.07

Lille aux quatre vents

FIVES, Moulins-Lille, les Bois-Blancs, Wazemmes, Vauban-Esquermes, Lille-Sud, le Vieux-Lille, Saint-Sauveur ; autant de quartiers, autant de différences dans la manière de vivre et de s'exprimer. Lille n'a pas de visage, mais plusieurs. Et puisque les habitants sont invités à participer à la vie de leur cité, à lutter pour qu'il fasse bon y vivre, c'est dans leur quartier qu'ils peuvent commencer à se mettre dans le coup. C'est là qu'il faut glaner les initiatives, les préoccupations. Et c'est à ceux de Wazemmes, de Moulins... de parler de ce qui démarre, de préciser aussi leurs besoins.

A eux cette page...

Amélie Dutilleul



FIVES

UN ATELIER POTERIE POUR LE TROISIÈME ÂGE

ELLES n'avaient jamais dessiné de leur vie, ni façonné la terre glaise. A douze ans, elles travaillaient déjà en usine et voilà qu'aujourd'hui elles se trouvent une âme d'enfant et des mains d'artistes. Elles ont soixante ans, soixante-dix ans, l'aînée quatre-vingt-cinq ans et découvrent la poterie.

Au Centre social, un atelier de poterie vient de démarrer pour les aînées. Tous les lundis après-midi désormais, dans la cuisine du centre, c'est un sympathique « chahut-bahu ». On sort les planches, la terre et l'on s'initie aux techniques du modelage. C'est surprenant de voir ces visages parcheminés de vieilles dames semblables à ceux des enfants qui réalisent un dessin. Josette Mazingue, l'animatrice, met aussi la main à la pâte, donne quelques conseils à la demande. L'atelier est un bouleversement dans la vie parfois trop statique des personnes âgées. Et c'est l'enthousiasme : « Ça change les habitudes, les idées » ou encore « on est quand même bon à quelque chose ».

Entre deux efforts, les conversations vont bon train, noyées de souvenirs mais aussi de projets. Pensez donc on parle « d'autogestion » ! : « Si nous vendions nos objets réalisés avec la terre ? Le bénéfice permettrait l'achat de matériel pour le centre et le lancement d'un club du troisième âge riche de plusieurs ateliers créatifs ». Ça ne manque pas d'audace et de dynamisme !...

L'HIPPOCAMPE...

DES amoureux des planches à la M.M.J.C., rue Massenet. Une jeune troupe de comédiens y a fait ses premières armes : le théâtre de l'Hippocampe. Tous des amateurs, des vrais, des « mordus ». L'acte de naissance date de l'an passé, mais la troupe vient de rouvrir le rideau de scène sur une pièce toute fraîche « La voie du muet », créée par Marc Frimat, le directeur du théâtre. Première à Fives, bien sûr, et c'est le succès. Et la tournée continue.

Le titre de la pièce paraît cocasse. Et pourtant l'humour et le fantastique n'ont rien d'une pitrerie. Ils amènent le spectateur à une remise en questions des idées reçues. Permettre en fait aux spectateurs d'être aussi acteurs. A la M.M.J.C., il a bien fallu mettre tout le monde au « travail ». Car si les comédiens transpirent durant les répétitions, d'autres deviennent machinistes, décorateurs, balayeurs donnent de sérieux coups de main. Des habitants s'y sont joints. Tous avaient été sensibilisés au théâtre par un stage d'art dramatique mené par le Centre d'animation du Nord. De l'animation ? Ça ressemble à cela...

WAZEMMES

UNE FÊTE DANS LES TÊTES

ILS reviennent en farandole le dimanche, parfois, à l'heure du marché sur la place... quand la police n'intervient pas. Des clowns, des musiciens, des comédiens, des cracheurs de feu, une kermesse de quartier dans la tête, se glissent entre les étalés. Leur fanfare joue des airs de guinguette. Sur le

parvis de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul dans un grand déploiement de couleurs et de gestes ils donnent un spectacle aux badauds étonnés. Le gag, le calembour pouffent de rire et se noient dans un air de musique. « Bonnes gens de Wazemmes, nous sommes des artistes et nous voulons vivre avec vous », annonce la joyeuse troupe. Ce qu'elle veut c'est inciter la population à participer à l'animation culturelle et qu'il n'y ait aucun mur entre l'art et la vie.

Dans la troupe, se sont ainsi rassemblées, des associations décidées à travailler en commun, à créer des relations nouvelles, à partager leur recherche :

— Le Prato ;
— Lille-Jazz-action ;
— Après la pluie, le beau temps ;
— Alphonse V.

Wazemmes, c'est un choix. C'est un des quartiers les plus vivants mais des plus démunis culturellement. Et puis, surtout, beaucoup d'artistes de la troupe y habitent.

Cette jeune troupe participe également aux réunions du comité de quartier qui se met en place.

MOULINS-LILLE

LA POÉSIE DE LA RUE

UN Moulinois de 64 ans, Pierre Cadenau, écrit en vers la vie de son quartier, des gens qu'il a connus et qu'il rencontre encore. A ses amis, comme un cadeau il donne ses poèmes : passé, présent se mêlent sans heurt au rythme des saisons, entourés d'enfants, d'hommes laborieux. Du vu, du vécu. La misère aussi, il la connaît pour l'avoir cotoyée. Il habite, aujourd'hui, à la crèche Saint-Vincent-de-Paul.

LA GRAVURE, SON HISTOIRE

DU 16 au 23 février, au foyer des jeunes travailleurs, rue de Thumesnil, est organisée une exposition sur la gravure. En marge de cette exposition le foyer propose aux habitants une soirée le mardi 19 février pour les sensibiliser à la technique de la gravure et à son histoire.

BOIS-BLANCS

« L'ÉCOLE OUVERTE »

OUVRIR l'école sur la ville. Laisser les portes grandes ouvertes à toutes activités, même si elles ne sont pas « scolaires ». C'est ce dont on parle dans les réunions d'enseignants. L'école Valmore, rue Guillaume-Tell, n'a pas attendu pour passer à l'action.

Fin janvier, le 24, les élèves, leurs professeurs, la directrice, Mme Defromont, ont accueilli les aînés qui, chaque jour, fréquentent le foyer Musset juste en face de l'école. Le bureau d'aide sociale et la municipalité étaient des invités. Les chants traversaient les classes et la cour de récréation : la chorale a donné tout son cœur, accompagnée par la flûte. Après le goûter partagé tous ensemble, des élèves ont dansé.

Avant de se dire au revoir, la directrice fit cadeau d'une bibliothèque lourde d'une centaine de livres au foyer et proposa aux aînés de venir voir la télévision quand ils le voudraient à l'école. A la kermesse de l'école en juin, ils auront bien sûr l'entrée gratuite. Et si, dans toutes les écoles de Lille, on bouleversait ainsi les habitudes ? Depuis, une brindille de fête pousse au foyer Musset.

Tous les dimanches, ce sera l'entraînement, une mise en condition physique avec du cross, du vélo, afin d'être d'attaque le jour où ils se trouveront au pied de la montagne. Tous les mois, un film ou un montage audio-visuel présentera une activité de pleine nature.

LILLE-SUD

LE CARNAVAL

CENT CINQUANTE enfants travestis, le visage peinturluré danseront dans les rues du quartier mercredi 27 février après-midi. Ce défilé de carnaval, on le prépare déjà dans les coulisses du centre social de la résidence-sud. C'est encore un secret...

LE TERRAIN DE LA BRIQUETERIE SUR LA SELLETTE

Ce fameux terrain vers lequel se portent tous les regards... C'est lui dont on discute le plus dans le quartier. Jusqu'ici les nomades avaient fait de ces 20 000 mètres carrés à l'abandon, pataugeant dans les immondices, leur aire de stationnement. Pour les enfants, et il en est des milliers dans le Sud, pour les mères de famille, les habitants ont voulu récupérer le terrain. La municipalité vient de faire l'acquisition d'une partie et se propose de l'aménager en terrain pour les loisirs, l'aventure. Les nomades sont partis et le terrain se clôture.

Que faire sur ce terrain ? Qui s'en chargera ?

Les habitants ont de nombreuses suggestions et espèrent qu'elles seront entendues... puisque l'heure est à la concertation.

DE NOUVELLES CORDES A L'ARC DU CENTRE SOCIAL

NOTRE souhait, disent les animateurs, est que les habitants prennent en charge leur quartier. Des activités mises en place prennent le départ ou vont le prendre : le club du troisième âge, le club des jeunes, la tapiserie (celle des murs). Un bureau d'accueil ira à la rencontre de tout nouvel habitant. Une expérience jamais tentée prend son essor : les cours d'alphabetisation pour les hommes et les femmes étrangers. Le mercredi, ce sont des bénévoles qui encadrent les enfants. Au nouveau conseil d'administration tous les membres sont du quartier.



A LA DÉCOUVERTE DE LA NATURE

UN petit vent promène de l'air pur à la M.M.J.C., avenue Marx-Dormoy. Depuis quelques semaines, les activités de « pleine nature » partent à l'assaut de la colline, du chemin, de la rivière. Une solide information sur la nature répétée chaque soir durant une semaine, a voulu informer chacun sur les activités de plein air existantes déjà à la M.M.J.C. et en lancer d'autres. Ce contact avec la nature que si peu de citadins connaissent, les randonnées pédestres ou équestres, le canoë, le kayak, la voile, l'escalade, le tir à l'arc, proposés à la M.M.J.C. voudraient en donner le goût. C'est différent de l'esprit sportif. L'association « Les Amis » va assurer une permanence les premier et troisième mercredis de chaque mois pour préparer « les adeptes » de la montagne.

PAVILLON

54

une enquête
de Pierre Subard

Un employé de la S.N.C.F. l'a repéré, au petit matin, sur un quai de la gare de Valenciennes. Excité, égaré, indifférent aux questions dont on le presse. Vingt ans à peine, le teint basané et le cheveu crépu révèlent des origines méridionales ou nord-africaines. Pour la police, comme pour le médecin, aucun doute n'est possible il s'agit d'un drogué en « état de manque », qui appelle des soins urgents. Le Procureur le confie à l'équipe du Professeur Fontan. Le soir même, il est accueilli au « Pavillon 54 »...

Au fond de l'enclos qui enserre l'hôpital de la Charité, un bâtiment plus bas et moins grandiloquent que le reste de la maison : « le Pavillon 54 ». Le numéro n'indique pas le Xième service de l'ensemble, mais constitue une référence écourtée à l'année de la loi sur l'alcoolisme. On y traite donc

les éthyliques mais, on y accueille aussi les toxicomanes. Les lieux ne ressemblent en rien à l'hôpital psychiatrique tel qu'en l'imagine. Les portes en restent ouvertes en permanence, et la police n'y pénètre jamais. Ici c'est une règle absolue : ne pas confondre thérapeutique et répression.

BIOGRAPHIE

A... — qu'importe son nom — restera à la Charité un mois et demi. Sans subir d'interrogatoire. Sa vie, il est possible de la reconstituer, après coup et en mettant bout à bout des bribes de conversation décousues. Car pas plus qu'ils ne bouclent les portes, les médecins du lieu ne forcen les confidences. Dès lors, dans la biographie de leurs patients subsistent de vastes plages inconnues que rien ne permettra jamais de combler. D'où vient A... ? De

Paris peut-être. La profession de son père ? Difficile à déterminer. Une quasi-certitude : il était alcoolique et portait peu d'attention à sa famille. Ainsi la scolarité de A... s'est-elle déroulée dans les maisons de redressement plutôt qu'à la communale. Et la suite de sa vie apparaît tout aussi marginale : un bon moment en « tôle », « donné » par des copains, aucun travail stable, pas de service militaire car, dit-il, « on a oublié de le convoyer » !

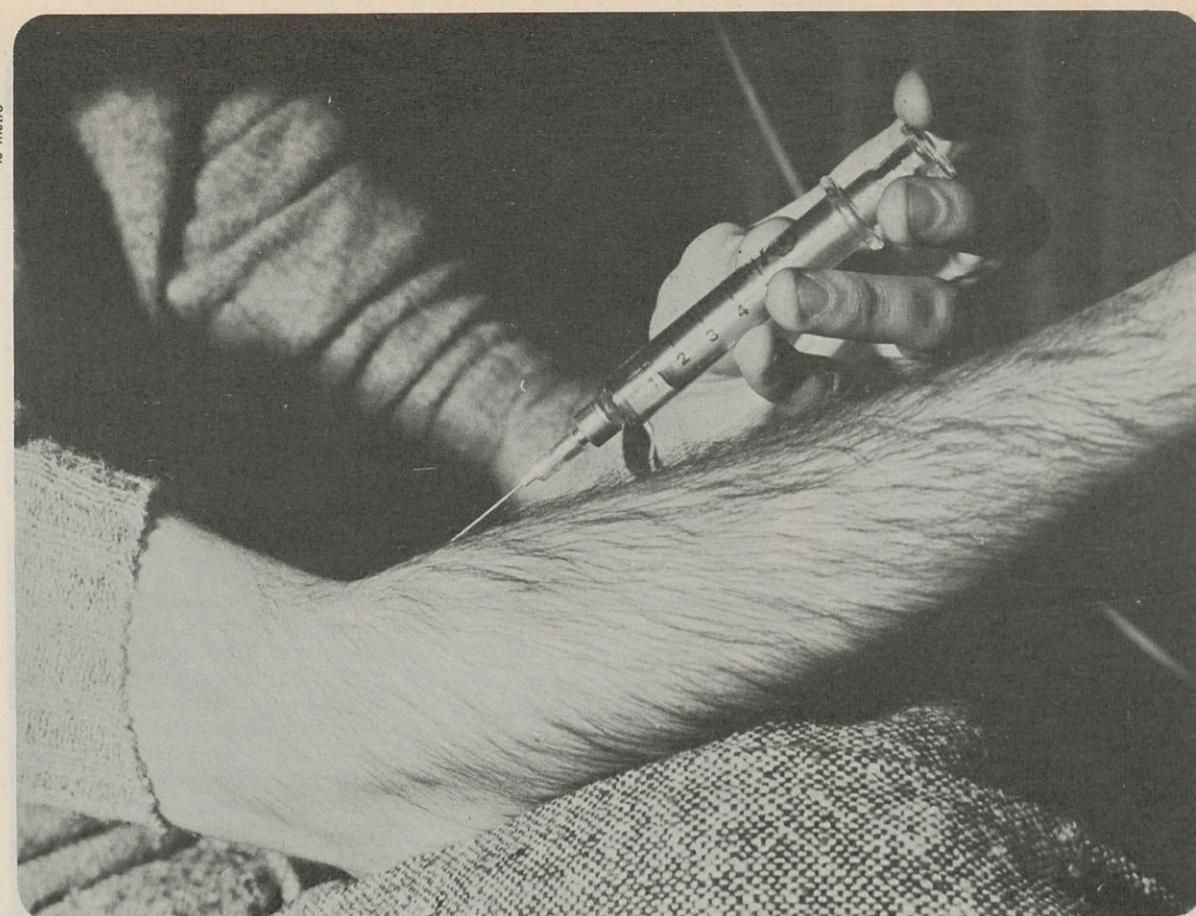
LE VOYAGE

Sa première expérience de la drogue, il l'a connue très tôt. Depuis, malgré quelques cures de désintoxication, il a renoué avec l'habitude de se « shooter » aux amphétamines. A diverses reprises, il a entrepris le « voyage ». Pas vers Katmandou, qui ne l'attire guère, mais vers Amsterdam. C'est d'ailleurs de Hollande, où la police l'a fiché, qu'il vient d'être refoulé. De lui-même, il a réclamé une nouvelle désintoxication car de plus en plus, il craint le « flash-back ».

S'il affirme : « je perds la boule », « ça ne va plus », A... ajoute aussi vite : « la drogue c'est le plus beau rêve ». Le cinquième jour de son hospitalisation, le sevrage provoque des malaises qu'il faut traiter

par adjuvants. Progressivement, grâce aux soins, il retrouve un état d'équilibre corporel. Et puis un matin, il s'enfuit de l'hôpital par la fenêtre, comme s'il voulait ignorer les portes ouvertes ! Est-ce le profil du drogué type qui se dessine à travers la vie de ce garçon qui ressemble à « un paumé » ? Certainement pas. Un autre cas, celui de Fr... le prouve.

Fr... est venu deux fois à la Charité. Une première fois sous son nom, la seconde fois anonymement, comme la loi le permet. Seul le hasard d'un classement a permis aux médecins d'opérer un rapprochement entre les deux



dossiers et de découvrir qu'il s'agissait d'une seule et même personne.

A 18 ans, Fr... est en Terminale dans un établissement privé du Pas-de-Calais. Sa scolarité s'est déroulée, jusque-là, brillamment ; il n'y a que peu de temps qu'elle s'est altérée. Lui recourt au LSD. L'idée de suicide le hante et cohabite chez lui avec l'obsession morbide que la fille qu'il aime, et qui partage ses pratiques, est condamnée et mourra dans cinq ou six ans. Rien ne prouve le fondement de cette appréhension. L'état de Fr... alarme ceux qui le connaissent. Cédant aux instances d'un prêtre de son collège, et peut-être paniqué par des enquêtes de police qui touchent son entourage, il a décidé de venir en consultation au pavillon 54.

Contrairement à A..., rien dans son milieu familial ne fait de lui un déclassé. Le père cadre commercial travaille beaucoup pour payer les études de ses gosses. Ils sont trois. Les parents mettent toute leur ambition, précisément, à leur offrir de bonnes études, à leur préparer « Une belle situation ». Or, Fr... tente d'échapper à cet avenir qu'on définit pour lui. Et sa fuite c'est la drogue. Pour les parents, c'est le désarroi. Le père interprète la toxicomanie de son fils comme une atteinte personnelle. Bref, il y a là un milieu familial qui, socialement, joue son rôle en proposant une insertion à ses enfants, mais qui témoigne aussi de ses insuffisances affectives : aucun dialogue n'est possible entre le père et son fils.

Deux cas. Il en faudrait dix pour suggérer la diversité des situations que révèle le milieu des drogués. Car celui-ci ne se cerne plus par quelques stéréotypes. Les préjugés collent mal à la réalité. On ne trouve plus ces poètes du XIX^e siècle qui dans un état baudelairien vers « les paradis artificiels » cherchaient à renouveler leur inspiration ! On y trouve plus non plus ces « garçons des années vingt » s'adonnant à la cocaïne par snobisme ou ennui !

Quand il dresse le bilan de son expérience, le professeur Fontan n'est affirmatif que sur quelques points très rares. « Tous les milieux sociaux, à l'exception des ruraux, sont concernés par la drogue ». Une deuxième constante est l'âge des drogués : « ils sont jeunes. En moyenne quinze à dix-huit ans pour les filles, quinze à vingt ans pour les garçons ». Pour le reste, ce praticien de la toxicomanie est

prudent, et même modeste, malgré la liste impressionnante des informations que son expérience lui a permis d'accumuler ou celle que son équipe pluridisciplinaire a recueilli à ses côtés. Ainsi se refuse-t-il à trancher si le recours à la drogue tente, davantage des jeunes en mal

d'affection vraie ou ceux qu'étouffent la tendresse trop protectrice de leur milieu. Les deux situations se vérifient, comme jouent un rôle également les retombées sur plusieurs générations des guerres, la faillite des pères ou l'isolement des grandes villes...

UN LANGAGE

Ce qui apparaît certain aussi, c'est que les drogués cherchent à constituer un groupe, une bande, ou une communauté. La drogue, pourtant diversifiée dans ses formes, est difficile à trouver. Sa recherche tisse un lien entre ceux qui la pratique comme elle constitue entre eux un langage. Un langage hermétique à ceux qui ne le pratiquent pas, ou plus exactement un langage incommunicable. C'est la raison, sans doute, pour laquelle le médecin entend rester modeste face à ces patients qui sans cesse lui répètent : « vous ne pouvez pas comprendre... Vous êtes à côté de la plaque... Le voyage ça ne se raconte pas, c'est du vécu... Vous traduire avec des mots, c'est dénaturer... »

Bref, il faut comprendre avec les mots d'une langue qu'on ne parle pas, pénétrer la sensibilité d'interlocuteurs qui précisément recherchent dans la drogue la confusion des sens et des sensations qu'elle provoque : la couleur des parfums, la musicalité des formes...

Cela explique aussi les réticences dont font preuve ces médecins à parler d'un monde dont ils poursuivent, depuis des années la quête patiente des contours et du contenu. Et quand on leur demande ce qu'ils essaient de soigner ou de guérir, leurs réflexions sont plus déconcertantes encore. Ils ne sont pas chirurgiens. A la limite, c'est facile de récoudre un membre ou d'enlever une tumeur. Ils ne sont pas non plus de ces praticiens qui suppriment un mal avec une thérapie médicamenteuse. Une maladie classique traitée avec la volonté profonde du malade d'en sortir, ce n'est pas le plus difficile non plus... Mais pour la drogue, où se rouvre sa guérison ? Supprimer ses effets sur un organisme, ramener à un état corporel équilibré, pour eux, n'est plus un problème. Leurs difficultés se situent au-delà. Désintoxiqué, un ancien toxicomane est toujours en puissance, un homme susceptible de vouloir renouer avec les expériences qu'il a traversées.

UNE THÉRAPEUTIQUE DE LA LIBERTÉ

Aussi la seule ambition de ces médecins est-elle de ramener à un état de conscience où puisse s'exercer librement un choix. C'est la raison pour laquelle leur ambition ne peut aller au-delà d'une thérapie, celle qui ramène à la liberté. La loi leur en offre la possibilité. Un drogué qui veut se faire soigner peut garder l'anonymat ; il ne sera jamais forcé. Les médecins qu'il rencontre n'entendent rien connaître des problèmes de la police ou de la justice : ces domaines ne sont pas les leurs. Dans un service comme le « Pavillon 54 » de la Charité, on se contente d'accueillir, d'être disponibles, d'écouter. Les règles et les contraintes qui régissent nombre de ser-

vices hospitaliers sont ici ignorées. Même les caprices ont droit de cité. On mange à l'heure à laquelle on souhaite. On peut partir, revenir, peindre, s'adonner à la musique, recevoir et même transformer sa chambre au guise d'une fantaisie inspirée par des mythes orientaux : obscurité, encens...

Bien sûr, cela déconcerte le grand public. A la drogue fléau social, celui-ci aimera voir appliquer une thérapie plus contraignante. Mais ce n'est pas la solution à laquelle croient ces étranges médecins. Pour eux il n'y a pas d'autre voie qu'offrir un choix : celui de trancher entre la maladie et la guérison.

ROGER BEHAGHEL

ASSURANCES : Incendie
Accidents
Vie
Crédit

Tél. 55.07.01
55.27.59 42, rue de Jemmapes, 59000 LILLE

la prise...

de la pastille

CA fait bien dix ans que le Centre d'antipropagande pour le tabac se lance à corps mais pas à fonds perdus à la recherche de cinq cents grands fumeurs volontaires pour renoncer au paquet de « GAULOISES » ou à la blague de « CAPORAL ». Cinq cents grands fumeurs devant l'Éternel et qui, à en croire les sombres prédictions de ces empêcheurs de fumer en rond(s), sont collectivement menacés de comparution prématuée devant lui. Il y a une dizaine d'années qu'on les cherche. A preuve que les volontaires ne sont pas légions...

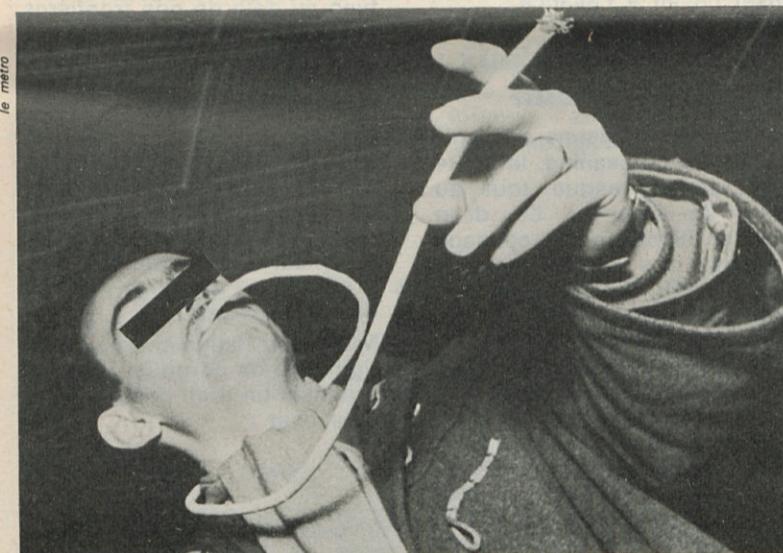
A force de me chercher, ils ont bien fini par me trouver. C'est fou ce que ces gens-là peuvent bénéficier de complicités dans l'entourage familial ! Et puis, pour un journaliste, l'actualité commande. Alors, comme les planteurs d'herbe à Nicot de la région venaient d'obtenir 7 % d'augmentation des prix à la production, d'autres que moi — les mêmes — ont eu tôt fait de calculer à quel prix prohibitif cette hausse allait faire monter le paquet de « Gitanes ». Sans parler de celle des produits pétroliers ! Vous ne voyez pas clairement la relation ? Inutile de chercher plus avant : il y a obligatoirement un rapport...

Bref, je me suis laissé « avoir ». Avoir avec ces pilules anti-tabac qui sont sensées vous prévenir contre l'envie de fumer plutôt que de vous faire passer le goût du pain. A ce qu'on dit...

Un goût détestable ces pastilles !

Mais, croyez-m'en : on s'y fait. On s'y accoutume d'autant mieux qu'au bout de deux mois du traitement, la pilule est devenue le complément indispensable de la cigarette. Ah ! cette « Gauloise » de l'après-repas accompagnée d'une pastille aux essences exotiques, quelle saveur ! Alors, si l'envie vous en prend, ne vous privez surtout pas de ce raffinement suprême : la pilule anti-tabac est garantie sans danger.

Le principe du remède est tout bête. Le besoin d'en griller une vous tenaille ? Croquez d'abord un comprimé. Ou plutôt, sucez-le lentement pour faire durer le plaisir. Lorsque votre palais est rempli d'une amertume délicieuse, si l'envie vous vient encore de têter votre bouffarde, ne résistez pas plus longtemps : fumez après avoir tâté, de nouveau, d'une demi-



pastille. Vous aurez toujours gagné un quart d'heure ou vingt minutes sur votre consommation de tabac et, à la longue, il finit bien par rester quelques cigarettes au fond du paquet quotidien. Mais rarement autant qu'on ne le souhaiterait... Et qu'on ne vous le promet !

Au fond, question de délai, un paquet de bonbons ferait tout aussi bien l'affaire que ces sacrées pilules. Et, pour peu que vous choisissiez quelque chose de bien dur sous la dent, on ira même jusqu'à vous garantir une bonne demi-heure avant de planter une cigarette entre les lèvres.

Rancune d'un grand fumeur qui s'est laissé « avoir » ?

Moins qu'il n'y paraît : j'ai pris la pilule et ma femme s'est arrêté de fumer. Comme je vous le dis.

Probablement en vertu du principe des vases communicants.

CLAUDE



France Coiffure
annette caillau
88 Bd Victor Hugo
LILLE
tél: 53.26.41



remise de 10% sur présentation du journal

10 % de liberté créatrice

A 14 ans, la joie de ne plus être enfant se mêle à l'impatiente inquiétude devant le monde incompréhensible des adultes.

Pris sur le vif, les délégués de classe, filles et garçons, admis à titre consultatif aux conseils d'administration des C.E.S. s'intéressent beaucoup au problème des 10 %

Il s'agit d'une tentative intéressante pour ouvrir l'école sur le monde en réservant une partie du temps à autre chose qu'au travail scolaire traditionnel.

Pour les maîtres et surtout les responsables d'établissement, le problème est difficile.

Pour les parents, le désarroi est grand.

Dans les conseils d'administration, quel spectacle offrent les adultes aux jeunes ?

D'abord le constat de l'inadaptation de la machine administrative.

Des expériences réussies auraient fleuri là et là.

Tout le monde étant con-

vaincu de la nécessité de faire évoluer notre système d'enseignement. L'administration autorise l'expérience en l'imposant pour la circonscription.

10 % du temps devient libre. Mais la liberté créatrice affole et c'est l'étalage des compétences.

— Les professeurs : « Nous ne sommes pas formés pour le travail. »

— Les responsables : « Nous n'avons pas de crédits ; les professeurs ne sont pas unanimes pour faire l'expérience, certains refusent ; nous n'avons pas de locaux ; nous ne pouvons ni surveiller, ni financer les déplacements, il y a des problèmes de transports, d'assurance, d'élèves qui ne s'intéressent à rien.

— Les parents : « Les programmes n'ont pas été allégés ; que devient la préparation des examens ? Comment les enfants sont-ils regroupés, surveillés ? L'absence de prévisions de financement repose le problème de l'école gratuite et de l'égalité des citoyens.

Faire payer les transports, les spectacles, les entrées, les matériels divers revient à pénaliser les moins fortunés.

Ainsi à travers le problème des 10 %, nos jeunes adolescents sont-ils mis directement aux prises avec notre vie d'adultes inconséquents. Notre système scolaire n'est-il pas en partie périmé, si la structure libérale dont il fait partie ne répond plus aux nécessités d'aujourd'hui ? Parents et maîtres semblent parfois réagir comme si mai 68 n'avait pas été.

A 14 ans, on ne sait pas ce que cela fut. Faudra-t-il recommencer ?

Soyons pourtant optimistes.

Parce que d'abord cette expérience est lancée.

Dans la pagaille et la non préparation sans doute.

Mais après tout cela libère ceux qui veulent chercher.

Et il y a de nombreuses réussites et beaucoup d'essais encourageants. Alors il faut vouloir élargir le succès et pour y parvenir, rien de tel que communiquer, dialoguer.

Nous proposons de recueillir pour les publier, vos expériences lilloises. Jeunes, parents, éducateurs, envoyez-nous vos expériences vécues. Dites ce qui est positif ou négatif mais à une condition. Nous demandons à chaque correspondant de faire l'effort de toujours nous apporter au moins un élément positif, même si le reste du rapport est négatif. Nous découvrirons par vos réponses le déroulement de cette expérience qui doit réussir.

A 14 ans, la vie est belle et belle l'année 1974 à qui saura vouloir !

G. T.

LES GRANDES DÉCOUVERTES

ENVIRONNEMENT, pollution, saturation de la circulation... Nous en avons plein la bouche de ces expressions « du monde moderne en mutation » ! Il n'est pas un spécialiste qui n'emploie ces termes avec une sourde gravité. Et la qualité de la vie ! Admirable découverte...

Comme si tout cela était nouveau.

Oyez braves gens ce qu'en disait le Magistrat de la ville de Lille en... 1731 :

« Il est défendu aux chartiers et voituriers d'abandonner leurs chevaux et voitures et d'empêcher le passage des rues et places publiques de cette ville, soit pour la décharge de marchandises ou autrement. A peine d'emprisonnement et de vingt patars d'amende. Il est ordonné aux chartiers et voituriers de se ranger de façon que les carrosses et autres voitures puissent librement passer ». Pour peu, ils auraient inventé le parcmètre.

Et la pollution ? : « Il est interdit aux vendeurs de poissons, bouchers, tripiers et tous autres, de jeter dans les canaux et égouts de la ville, les rognures et excréments de poissons, tripiailles et pureaux de bestiaux et des bêtes mortes ».

Et encore à propos de la Deûle, toujours en 1731 : « Le lavage des laines est défendu dans le canal de la Haute-Deûle, car il importe que cela se fasse à la sortie des eaux de cette ville et non à l'entrée ». N'est-ce pas la lutte contre la pollution ? Et on a redit tout cela au colloque sur la Deûle... en octobre 1973. La qualité de la vie ce doit être une longue patience !

un problème d'imprimerie:

travaux commerciaux et particuliers
dépliants, circulaires, catalogues, affiches...

tél 53.02.10

une
technique
créative
éprouvée
études et
devis
gratuits

209, rue d'Arras, LILLE

osap
IMPRIMERIE

GRACE A LILLE



LA FRANCE DORT DANS DE BEAUX DRAPS

Si vous avez fait votre lit, ce matin, en vous levant, ces draps que vous avez tirés, si soigneusement, regrettant d'abandonner la sensation apaisante de leur soyeux, de leur fraîcheur, il y a six ou sept chances sur dix pour qu'ils viennent du Nord.

Et cela que vous soyez Lilloise, Limougeaud ou Parisienne.

Il est même probable qu'ils aient été faits à Lille, ou dans ses environs, à Armentières ou Haubourdin, ou Frelinghem.

Les draps des Français, en dépit de la concurrence des cotonnières de l'Est, cela reste d'abord notre histoire à nous : c'est notre affaire ! Nous en produisons, pour eux, environ dix-huit millions d'exemplaires par an, soit 60 % de la production nationale qui est de 195 millions de mètres carrés de drap de lit (1).

Si l'on cite pour simplifier (chaque groupe ayant cherché une concentration verticale des filatures, tissages et des systèmes d'impression, de confection, de distribution, etc.), Descamps-Lainé, dans le puissant groupe D.M.C. ; Agache-Willot avec Agalys, à Pérenchies ; Hacot et Colombier à Houplines-Armentières, et Wallaert-Frémaux à Haubourdin on aura presque cerné cet empire du drap de lit qui alimente plus de 60 % du marché français.

Chaque groupe a, bien sûr, sa spécificité : par exemple personne ne contestera à Descamps-Lainé d'être à la pointe de l'innovation et de la mode que personnalise sa styliste Primerose Bordier ; tandis que Wallaert-Frémaux est réputé pour son « bon goût et son style évolué », et cela jusqu'à Londres, où ces collections exposées, chaque saison, ont un grand succès. Paradoxalement, c'est en partie à Londres autant qu'à Amsterdam, Lyon ou Paris que Wallaert achète les modèles de dessins exclusifs, qui, avec ceux conçus par sa styliste maison, feront le décor de ses draps, et leur succès, tout autant que leur qualité.

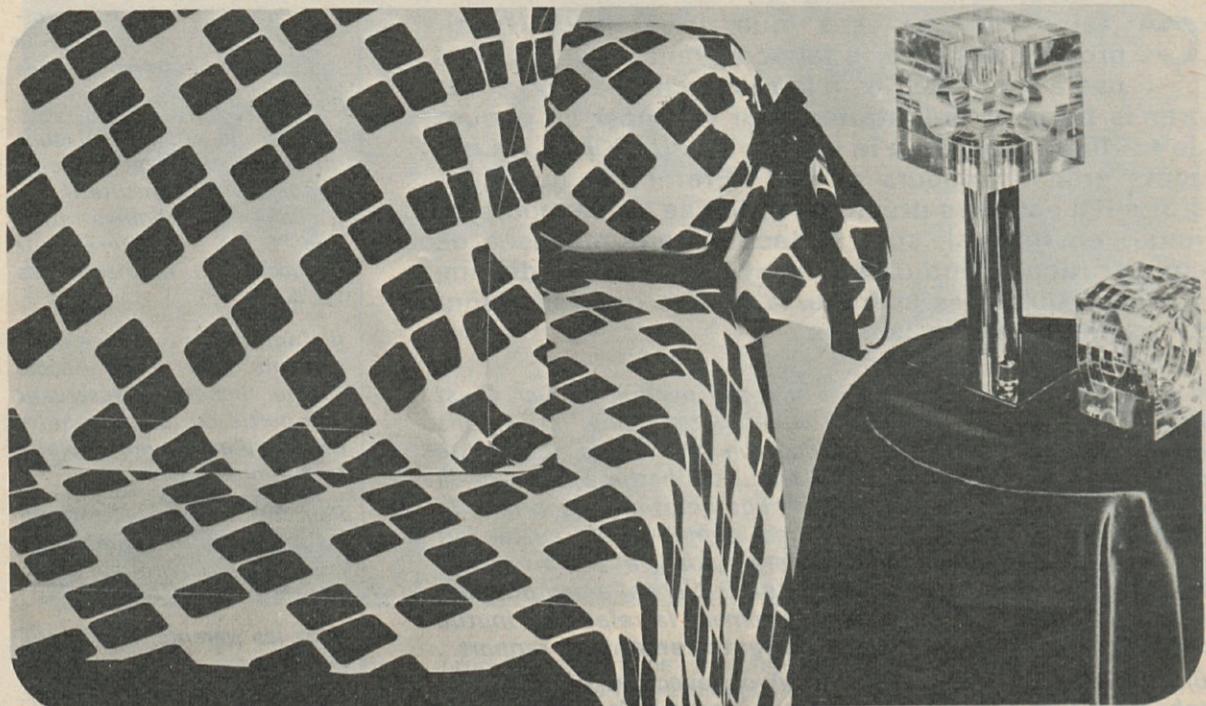
C'est ainsi que, si on voit, cette saison, fleurir la mode des grands « à plats », des dessins fondus ou géométriques, du style « motif cravate agrandi », on tisse déjà pour la saison 1974-1975 des draps aux tons plus pastels, plus fruités ; plus lumineux aux motifs miniaturisés sur des fonds plus éclaircis, on verra, de plus en plus, de liberty et de madras et ce sera la fin du style « art déco ». Ainsi va la mode.

Le drap, à la blancheur immuable pendant des siècles, doit s'adapter à tous les

caprices et à l'évolution de la vie contemporaine. La vulgarisation de la machine à laver, l'invention des textiles de synthèse et des détergents l'ont obligé à faire sa révolution permanente qu'il illustre bien pour nous la transformation d'un des derniers magasins de blanc lillois qui résiste à la puissante concurrence des ventes d'usine et de leurs halls ou caves de solde : le magasin de blanc Collette-Sacquépée sur le rang Beauregard, face à la Nouvelle Bourse de Lille.

Il est certain qu'entre le temps où, dans l'échoppe en planche, qui se tenait à l'emplacement actuel de la boutique Collette-Sacquépée vers 1515, et le début de ce siècle, où la grand-mère de l'actuel propriétaire déroulait la belle toile des Flandres de lin pur ou le métis devant les Lilloises en « tourne » qui l'achetaient au mètre pour confectionner et broder leurs draps elles-mêmes, le drap du Nord n'avait guère changé. Les pièces de toile de 70 m sur 2,20 m ou 2,40 m devaient être sensiblement les mêmes. Le changement est apparu seulement avec la dernière guerre : avec l'arrivée en parachute du nylon et la progressive promotion du coton lorsqu'on apprit à sélectionner ses longues fibres pour les rendre plus douces, plus soyeuses et résistantes. C'est vers 1955, seulement, que le tergal entra dans la fabrication, mélangé ou associé au coton, allégeant les tissus, les rendant plus aptes à tourner dans les machines à laver, à sécher vite dans les petits appartements de l'après-guerre. Et puis, le sens de l'éphémère s'étant imposé à chacun par le cataclysme, on n'eut plus envie d'empiler des draps pour

le métro



Ce drap « Chic » Lamidou, de Wallaert et Frémaux, avec ses motifs cravates agrandis, a été un des grands succès de la collection 73-74. En coton d'Amérique supérieur, il se faisait en marine et blanc, et rouille et blanc (en 240 : 75 F).

l'éternité mais d'y profiter de la vie : la fantaisie entra dans la fabrication. On commença à confectionner industriellement des draps blancs ; puis à y appliquer un galon de couleur puis, des novateurs y ajoutèrent des bandes imprimées sur les revers, puis, au prix de transformations coûteuses du matériel industriel, on parvint à imprimer en couleurs le drap complet et, on en est à le coordonner à toute la literie, à en faire le décor, changeant à chaque saison, selon notre caprice, de toute la chambre.

Pour dormir, la France se coupe en deux : oreiller au nord, traversin au sud

Lorsque nous achetons un drap aujourd'hui il y a 70 chances sur 100 qu'il soit en couleur ou imprimé.

Si ces pourcentages sont à peu près les mêmes dans la France entière, il est amusant de constater que dans la façon d'acheter chaque région garde encore, au dire des marchands et des fabricants, sa personnalité. C'est ainsi qu'on peut constater qu'au sud de la Loire la taie d'oreiller se vend beaucoup moins que dans le Nord (avons-nous la tête plus frieuse) par contre, la housse de traversin, surtout depuis qu'on ne peut plus enruler ce dernier dans les housses de matelas se vend mieux chez nous. Ces chiffres le disent : la région Nord consomme 80 % de taies d'oreiller et 20 % de traversins ; le Sud-Ouest 65 % de taies contre 45 % de traversins ; le Sud-Est seulement 32 % de taies et 68 % de traversins.

On constate aussi que le Centre lésine sur la largeur et la longueur des draps ; le Sud se moque, en général, de la qualité et que les draps les plus raffinés, les plus élégants, sont demandés par le Nord, Paris et les Pays de Loire.

Quand à Morlaix, elle illustre bien l'entêtement des Bretons : c'est la seule ville où on consomme 90 % de draps classiques, le gros drap « crémé » de toujours !

Mais ce qui varie aujourd'hui autant que la fabrication : c'est le mode distribution.

Pendant cent ans, depuis que Boussicaut, le Bon Marché, inventa « la Grande saison de blanc », les onze douzièmes de la vente des draps se sont faits en janvier. Aujourd'hui, avec la saison du Blanc d'Été, l'ex-

aisonnable, aujourd'hui, aux draps jusqu'à la couverture, les rideaux et les tapis !

Le fabricant compose deux fois par an (car il y a le blanc d'été) sa collection sur cinq ou six couleurs de base et il joue sur cette palette de tous les effets « coordonnés » du drap-housse à l'oreiller et à l'enveloppe de traversin, en misant très à l'avance sur le goût de sa clientèle future. D'où l'importance de plus en plus grande des bureaux de style qui prévoient la mode, là aussi un an à l'avance.

maison et dans les bureaux de style parisiens (Dominique Péclers pour « La Redoute » et la Maffia pour les « 3 Suisses »). La vente par correspondance a une grande influence sur la diffusion des nouveautés. Actuellement, le succès du couchage-scandinave (avec le retour en force des couettes et des édredons coordonnés aux draps) en est l'illustration.

La vente du drap bouge donc aussi dans sa distribution, mais la réputation du drap du Nord, bien au-delà de nos frontières, reste incontestée. Sa fabrication a su évoluer, sa recherche constante dans le domaine des nouvelles textures et des décors, son souci de coller au goût de son temps, permettent de dire que le moment n'est pas encore venu où la France renoncera à ouvrir les yeux le matin sur un nouveau jour dans la douceur complice de nos draps du Nord...

Même si l'augmentation vertigineuse du coton fait que l'an prochain un drap coûtera 50 % plus cher...

Elsa LEKID

(1) Statistiques de l'industrie cotonnière.

Wallaert Frémaux

et Cie (S.A.)

Capital de 6 076 850 francs

29, rue de la Tannerie
HAUBOURDIN
Tél. (20) + 50.40.29
(6 lignes groupées)

**LINGE
de LIT
et de
CUISINE**

« SYLPHÉ » « POP » « CHIC »

DANS SON NOUVEAU CADRE

P. Collette-Sacquépée

Vous offre tout le décor textile de la maison :

**TISSUS
LINGE DE MAISON
VOILAGES**

Confection et pose à domicile
Devis gratuit

19, place du Théâtre - LILLE

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE COULEUR

MUSIQUE A VENDRE

Il aura fallu plusieurs mois de maladie pour que je me remette à suivre régulièrement les émissions de radio. Avant, je n'ouvrirais mon poste qu'en vacances, et c'était pour l'écouter d'une oreille distraite.

A présent, je rattrappe le temps perdu. Et je fais des découvertes.

C'est ainsi que je constate que, sur mon poste périphérique préféré, la publicité fait de plus en plus appel à la musique classique.

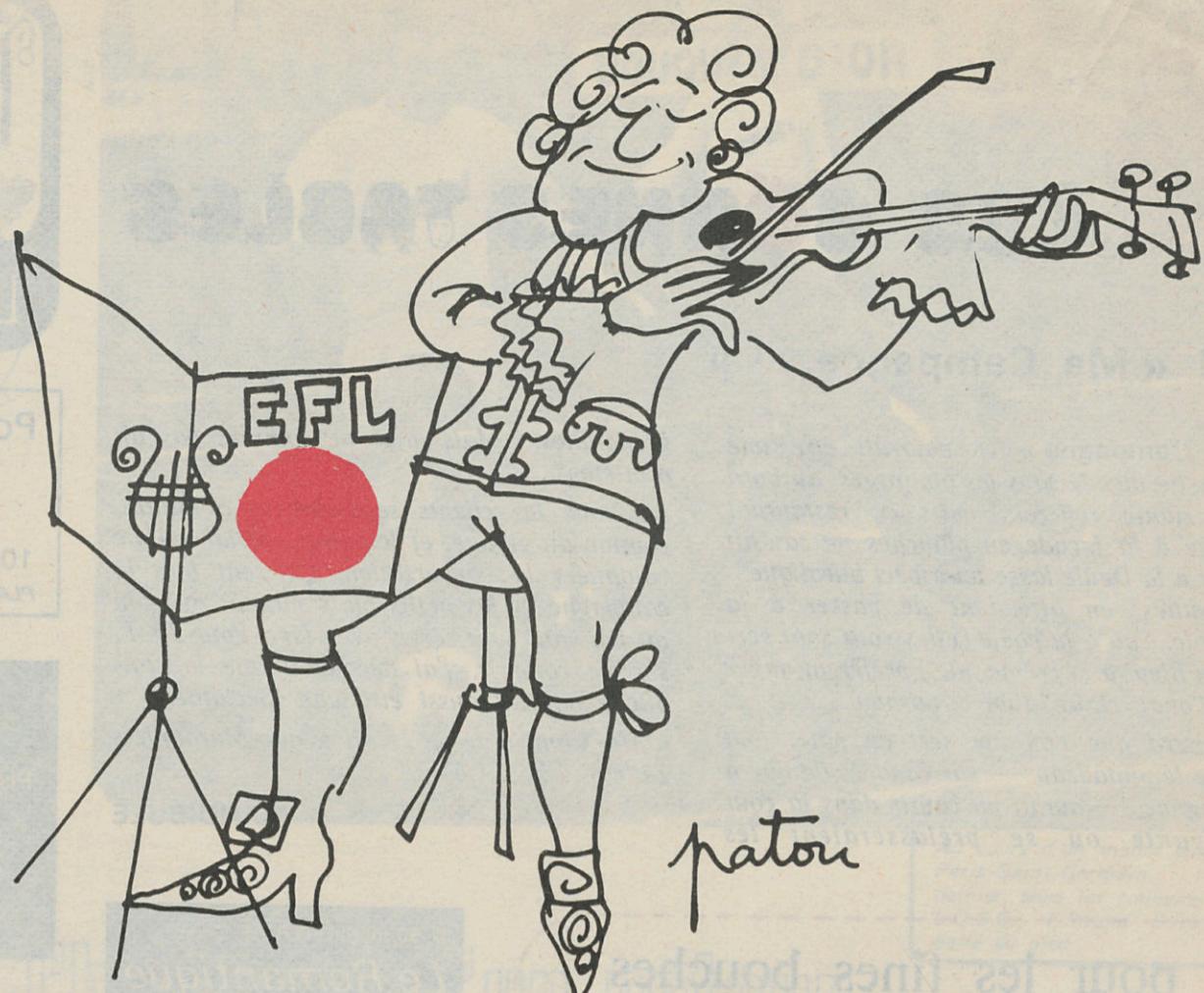
C'est Mozart qui m'annonce le nouveau gadget offert par les stations-services X... ; Berlioz me prépare aux qualités fantastiques du nouveau double-crème Y... ; et quand j'entends les dernières mesures de la *Symphonie inachevée*, je sais qu'on va me vanter les vertus du shampooing Z...

Je suppose que cette vogue a une double origine. D'abord le souci d'élever le niveau de culture musicale de la nation. Ensuite — peut-être — le fait que, les classiques étant morts depuis longtemps, il doit y avoir peu ou pas de droits d'auteurs à payer quand on les met à contribution. Tout cela est bien sympathique.

Mais si le mouvement se poursuit, on sera bien obligé de réglementer le marché. Sinon...

Imaginons par exemple que, pendant six mois, tel concerto de Jean-Sébastien Bach et Pétrole Hahn réunis nous pilonne plusieurs fois par jour... Et que, par un bel après-midi, France-Musique diffuse ledit concerto à une heure de grande écoute... les auditeurs se précipiteront d'un seul réflexe conditionné chez les coiffeurs et pharmaciens et pilleront les stocks de la lotion capillaire en question. Concurrence déloyale pour les autres fabricants !

Supposons maintenant que, par mégarde, deux fabricants d'autos aient choisi la même *Chevauchée des Walkyries* pour accompagner les slogans sur la robustesse et la rapidité de leurs véhicules. Que de confusions, que d'hésitations, que de cas de conscience, lorsque l'auditeur acheteur écoutera par hasard cette musique !



C'est pourquoi je pense nécessaire de créer rapidement un Bureau national de Répartition de la Musique promotionnelle. Chaque marque aura son morceau de musique tout à elle, rien qu'à elle, et les confusions ne seront plus possibles. Pour ne pas épuiser trop vite le stock, on pourra ne prendre qu'un extrait d'une œuvre assez longue. Lorsque les organisateurs de festival ou les speakers de radio et TV présenteront ces œuvres, ils seront tenus de rappeler à qui l'on a affaire : « Nous avons l'honneur de vous proposer à présent les deux cent vingt-sixième symphonie en ré mouleur de Brahms, quatre mouvements : allegro con moto, andante san antonio, scherzo maserati, finale alla panzani ». Et l'on verra des scènes édifiantes dans le hall de réception du bureau de Répartition : « Je suis fabricant de déodorant, je voudrais retenir un morceau de la *Symphonie pastorale*... » « Désolé, Monsieur, toute la *Pastorale* est déjà affectée. Mais si vous voulez un peu de *Danube bleu*, je suis sûr qu'avec ça votre produit s'écoulera à travers toute l'Europe... » « D'accord, mettez m'en douze mesures ».

Bien sûr, un jour, on s'apercevra qu'il ne reste presque plus rien à louer. Ce sera l'heure du renouveau musical. Car, tels les mécènes de jadis, les grandes firmes s'attacheront des « compositeurs maison » qui créeront la musique de l'avenir, puisant leur inspiration dans les qualités des produits à vanter.

Les pouvoirs publics semblent d'ailleurs favorables à cette évolution. En décembre 1972, le ministre des Affaires culturelles a annoncé la mise à l'étude du « un pour cent à la création musicale ». Il s'agirait « d'affecter à la création musicale un pour cent de l'ensemble des subventions aux divers organismes soutenus par l'Etat et aux collectivités publiques ».

Ah ! qu'elles seront exaltantes les soirées où nous pourrons nous enivrer aux accents de la *Sonate au clair de lune* de Volkswagen, de l'*Adagio* de Buitoni et du *Boléro* de Javel.

Daniel MITRANI

(extrait de « Nous sommes tous des encadrés »,
Les Éditions Ouvrières)

ABONNEZ-VOUS

Depuis trois mois, « MÉTRO » vous parvient gratuitement...

La publicité que nous apporte aimablement nos annonceurs ne peut suffrir à équilibrer notre budget.

Si ce journal vous intéresse, soutenez son effort d'information.

Abonnez-vous et offrez un abonnement à vos amis... de Lille ou d'ailleurs !

POUR COMPLÉTER LA LISTE...

...des clubs de judo parue dans le n°2 de « Métro », il convient d'ajouter l'adresse suivante :

— Le Judo-club Lille-Sud, 63, rue de la Prévoyance.

A découper et à retourner à
MÉTRO, 209, place Vanhœnacker, 59000 LILLE

M. Mme.....
Adresse

Souscrit un abonnement (11 numéros : 20 F)
abonnement de soutien : 50 F

Ci-joint chèque bancaire au nom de la S.A.R.L. Métropole-Lille
ou C.C.P. Monique BOUCHEZ 2341-28 Lille.

facon s.a.

tout le matériel ménager

121 à 125, rue du Marché - 59 LILLE

ÉCLAIRAGE
CHAUFFAGE
RADIO
TELEVISION
REFRIGÉRATEURS
MACHINES À LAVER
ESSOREUSES

MARELEC

LUMINAIRES
DISTRIBUTEURS ÉCLATEC
64, rue J.-B.-Ducrocq
59700 MARCQ-EN-BAROEUL
Tél. 72.24.17

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE

**EXPLOITATIONS
ET INSTALLATIONS THERMIQUES**

En France et à l'Etranger, la COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE apporte une solution complète aux problèmes thermiques des chauffages à distance : grands ensembles immobiliers, établissements hospitaliers, établissements publics, établissements universitaires et d'enseignement, établissements industriels. 37, avenue du Maréchal De Lattre de Tassigny - 59350 St-André-lez-Lille. Tél. : 55.85.60 - 55.80.70.



LES BONNES TABLES

Ah ! « Ma Campagne... ! »

« Ma Campagne » ce pourrait être une guinguette nichée sous les ombrages, au bord d'une riante rivière... mais ce restaurant rustique à la façade en planches ne saurait donner à la Deûle l'aspect bucolique... Les truites, en attendant de passer à la casserole... ou à la poêle (elles vous sont servies au bleu, à la crème, etc.) préfèrent nager dans l'onde claire d'un aquarium.

Le canard que l'on me sert en pâté, tout comme le pintadeau — sur canapé, flambé à l'armagnac — aurait pu courir dans la cour verdoyante où se prélasseraient les

grenouilles... Mais nous ne sommes pas au printemps...

Ici, tous les clients semblent se connaître, comme au village, et le patron, jovial, anime volontiers la conversation. Ça sent bon la campagne et les petits plats mijotés au coin du feu vous sont servis avec tact. Pour 30 F, service compris, j'ai découvert que la simplicité pouvait aussi être une spécialité.

« Ma Campagne », 2, allée des Maronniers Lille - Tél. 54.65.34

MANDIBULE

pour les fines bouches
de métro



LA SOUPE AUX MOULES

Pour 6 personnes :

Temps de préparation 30 mn
Temps de cuisson 40 mn

Ingrédients :

1 kg poissons mélangés (rougets, barbets, petites dorades grises, morceaux de lotte...)
3 douzaines de grosses moules d'Espagne
4 tomates
3 cuillères à soupe d'huile
2 oignons
2 poireaux
bouquet garni, persil
sel et poivre.

Émincer les oignons et les poireaux. Les faire revenir à l'huile dans un grand faitout ou une cocotte en terre. Ajouter les tomates pelées, épépinées et coupées en quartiers ; le bouquet garni, du sel et du poivre. Mouiller avec deux litres d'eau. Porter à ébullition. Ajouter les poissons lavés et tronçonnés. Laissez cuire à feu doux pendant trente minutes.

Pendant ce temps, nettoyer les moules et les faire ouvrir à feu vif. Les décoquiller, sauf quelques-unes auxquelles on laissera une demi-coquille pour la présentation.

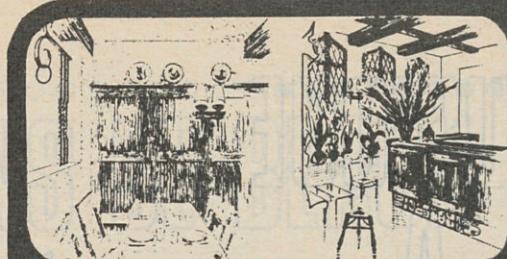
Ajouter le jus rendu par les moules à la soupe de poissons. Au moment de servir, ajouter les moules et du persil haché.



métro

flunch
ouvre sa 11^e cafeteria
au FORUM
à 100m de la gare de Lille le 20 février

OUVERT tous les jours de 6h à 24h



LA PETITE TAVERNE

Poissonnerie Pilote LA PÊCHE D'ISLANDE

Fournisseur de collectivités

Gontran DECREUS

106, rue Esquermoise, LILLE (Nord) - Tél. 55.24.53
PLATS PRÉPARÉS SUR COMMANDE SERVICE A DOMICILE

GRILL - POISSONS

DÉJEUNER - DINER - SOUPER

Premier restaurant du Nord

UNIQUEMENT

les Produits de la Mer

DÉGUSTATION « APRÈS SPECTACLE »
HUITRES - SOUPE DE POISSONS

20, rue de Paris, LILLE - Tél. 57.40.43

Poissonneries DELARUE

Pour vos plateaux de fruits de mer
nous sommes aussi les meilleurs

LIVRAISON
A DOMICILE

TÉLÉPHONE : 55.32.75
55.51.63 - 57.66.68

Vous sortez...
coiffez-vous

STUDIO 13

6, rue Georges-Maertens
54.93.13 • Lille

Non Stop de 8h30 à 19h

métro-clair

L'ASSURANCE-VOL DES HABITATIONS PARTICULIERES

L'assuré peut choisir entre trois contrats d'assurance :

① Il verse à la société une certaine somme en fonction du nombre de pièces de son habitation, correspondant au plafond maximum du risque qu'il estime devoir couvrir.

② Il souscrit une garantie sans indication de capital : garantie illimitée pour les objets courants, mais toujours limitée pour les bijoux de collections, les objets précieux et les fourrures. Les objets précieux peuvent être couverts pour une valeur fixée de gré à gré par clause spéciale dans un contrat complémentaire. Cette formule rentre dans le cadre d'une assurance « multirisques ».

③ Il déclare la valeur totale de l'ensemble des biens mobiliers se trouvant dans les locaux garantis et assure cet ensemble. La formule est rarement utilisée aujourd'hui.

La garantie-vol est, le plus souvent, souscrite dans le cadre d'une assurance « multirisques » indexée sur le coût de la vie, la valeur du mobilier étant déterminée forfaitairement d'après le nombre de

pièces ou la surface de l'habitation.

Seuls sont garantis :

— Les vols commis par effraction, par escalade directe dans les locaux, ou par forcement des serrures (usage de fausses clés) ;

— Les vols commis sans effraction si l'assuré prouve que le voleur s'est introduit ou maintenu clandestinement dans les locaux ;

— Les vols précédés ou suivis de meurtre, tentative de meurtre ou violence sur la personne de l'assuré, d'un tiers habitant avec lui ou d'un membre de son personnel. Des contrats garantissent, en outre, les vols commis par les domestiques ou des personnes (autre que sa famille propre) habitant avec l'assuré.

Les objets garantis doivent être contenus dans les locaux clos et couverts, à usage d'habitation. Il s'agit :

— Des biens mobiliers qui, au moment du vol, se trouvaient dans les locaux ;

— Des bijoux, pièces et lingots de métaux précieux, espèces monnayées, titres et valeurs enfermés dans des coffres-forts ou seulement dans des meubles fermés à clés.

Ne sont pas garantis, sinon par un contrat spécial, les vols commis lors d'un incendie, le vol des objets déposés dans les cours et les jardins, le vol des animaux vivants et des véhicules à moteur (voiture, mobylette), le vol des objets des pensionnaires ou des sous-locataires, non plus que le vol que ceux-ci pourraient commettre.

Pour que l'assurance joue, l'assuré, qui doit faire la preuve du vol, est tenu de prendre certaines mesures de protection : son habitation doit être close et dotée de verrous de sûreté. Après 90 jours (ou nuits) d'inoccupation des locaux pendant une ou plusieurs périodes de la même année d'assurance, l'effet de la garantie est suspendu tant que les locaux restent inhabités, et cela jusqu'à l'expiration de l'année d'assurance en cours. La garantie peut être suspendue à partir du seizième jour pour les espèces monnayées, les valeurs et les titres.

Il faut déclarer le vol dans les vingt-quatre heures qui suivent sa constatation, et déposer dans les mêmes délais une plainte au commissariat de police.

D.H.



Edmond Baraffe

... ou l'histoire d'un retour

20 juillet 1966 : sélectionné parmi les vingt-trois joueurs qui représentent la France à la coupe du monde de football en Angleterre. Un télégramme lui apprend la naissance de Nathalie, sa seconde fille.

11 juin 1968 : un certificat médical tombe comme le couperet ; Edmond Baraffe ne pourra plus pratiquer le football professionnel. Quelques jours plus tard, l'ex-international devenu chômeur, va pointer au bureau de main-d'œuvre de Seclin.

Ces deux dates, déjà, suffiront à faire comprendre le drame d'Edmond Baraffe. En quelques mois, il a été au sommet de la gloire sportive, puis au fond du désespoir. Pour un genou, ce fameux genou droit que les plus grands spécialistes ont opéré. Cinq fois en l'espace de deux ans !

Et aujourd'hui, nouveau coup d'arrêt. Une opération du ménisque (une de plus !), un changement d'entraîneur et de président dans un club en crise, et revoici Edmond Baraffe séparé du football professionnel. Pour de bon, cette fois ?

« Je crois bien que oui... »

Il a un pâle sourire, un peu triste. Edmond Baraffe, l'enfant d'Anœullin, en a vu beaucoup, dans sa vie. Il a amplement payé son tribut à la malchance, cette compagne trop fidèle qui semble lui coller à la peau.

• CINQ ANS APRÈS

« Je suis sûr que je pourrais encore donner beaucoup de choses au football. A trente et un ans, on n'est pas « fini ». Et le football, c'est toute ma vie. Mais... »

Dans ce « Mais... » il y a un sentiment de fatalité. De découverte.

rageant, presque. Mais le regard ne trompe pas. Chez Baraffe, il y a cette lueur vivace, cette flamme qui ne vacille point, et qui est la marque des hommes de volonté. Un regard qui dit que, de cette épreuve là, il sortira aussi vainqueur...

« Toute ma carrière aura été marquée par des hauts et des bas. Quand j'ai fait ma rentrée, le 1^{er} novembre 1971, sous les couleurs du L.O.S.C., dans le football professionnel, ce fut peut-être le plus beau jour de ma vie. Les journaux parlaient à mon sujet de « miraculé ». Cinq ans après mon maillot tricolore... et cinq opérations après, ce retour avait quelque chose d'extraordinaire. Surtout après la condamnation médicale ! ». Et, pendant deux saisons (71-72 et 72-73), le public lillois a eu l'occasion d'apprécier le « miraculé ». Des crochets toujours aussi déroutants, un tir qui était resté meurtrier, un

• DES SOUVENIRS PÈLE-MÈLE...

Tout cela, bien sûr, il ne l'a pas oublié. Il le garde même précieusement, parmi ses beaux souvenirs. Il en a tant, des souvenirs ! ils sont là, pèle-mêle : quelques-uns des plus grands stades du monde. Le Heysel à Bruxelles, le stade Lénine à Moscou, Athènes, Salzburg. Mais aussi, en même temps, des tables d'opération, un bureau de chômage, et l'indifférence de beaucoup qu'il croyait être des amis.

De cette période noire, pourtant, Edmond Baraffe n'aime

démarrage qui laissait sur place des jeunots de dix ans ses cadets. Quel spectateur du stade Henri-Jooris ne se souvient pas du but qu'il marqua contre Nantes, parti du milieu du terrain pour semer toute la défense nantaise et précéder la sortie du gardien par un violent tir sous la barre. Les filets lillois en tremblent encore !

Et nous avons encore en mémoire, deux ans après, le rire éclatant de ce grand gosse qui délaçait ses chaussures dans le vestiaire et lançait à l'adresse de son entraîneur : « Alors, vous avez vu M'sieur Gardien, il a encore une bonne « pointe », le vieux ! »

Au cours d'un match contre Paris-Saint-Germain, l'an dernier, sous les couleurs du L.O.S.C., Edmond Baraffe, balle au pied.

d'un public toujours sentimental, et qui connaissait bien l'odyssée de Baraffe. Les jours où il était absent, et quant tout ne tournait pas rond dans l'équipe, on entendait souvent clamer son nom, du côté des tribunes...

Et puis, de nouveau, tout s'est cassé. A cause d'un genou, encore ! Une ablation du ménisque, cette fois. Avec son courage, et sa volonté inébranlable, il pensait bien revenir au premier plan : « La première fois, après mes cinq opérations, j'estime que j'étais revenu à 80 % de ma valeur d'origine. Ces mois-ci, je pense que je pouvais revenir, encore. Mais on ne m'en a pas laissé le temps. C'est fini. Je dois beaucoup au L.O.S.C., qui m'a permis de revenir à la surface. Mais je crois que je lui ai beaucoup rendu, aussi. »

Et un jour, un nouvel entraîneur est arrivé. Et avec lui, un nouveau joueur, plus jeune, qui portait le même numéro que Baraffe, qui jouait à la même place que lui. Ce jour-là, il a compris. Ce qui aurait pu être un beau conte de fées s'effondrait, à cause d'une fin trop triste.

« On devient philosophe, vous savez, même si l'on est un peu écœuré ». Il reste cet homme triste, sage assis sur le bord d'un fauteuil, et qu'une petite fille de deux ans vient déridé, parfois.

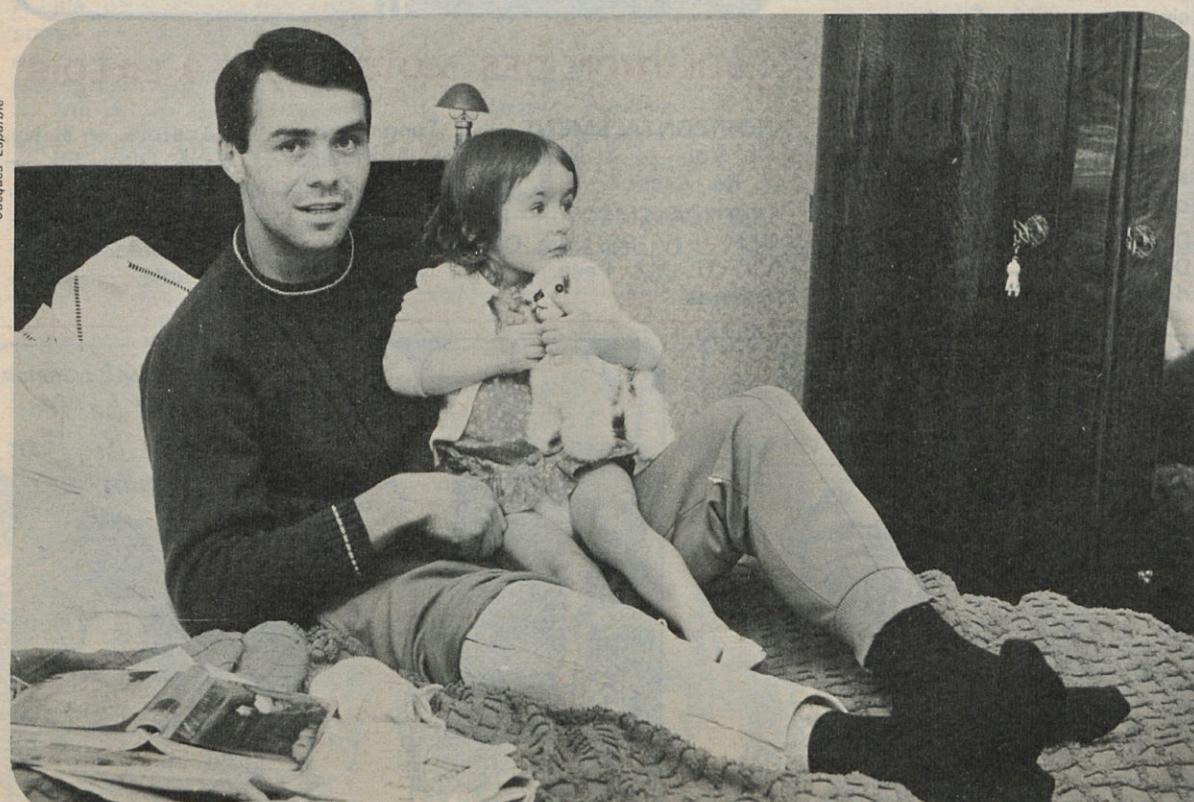
Demain, il partira pour Cambrai. Seul. Il ne faudrait pas que Sylvie (9 ans) et Isabelle (7 ans) perdent en pleine année l'assise scolaire qu'elles commencent à trouver.

Après, pour les Baraffe, une nouvelle vie commencera...

Pierre DEMARC

* Edmond Baraffe vient d'écrire un livre : « Come back ou retour au football ». Il raconte sa carrière, ses peines, ses joies. On peut le trouver en librairie ou en écrivant à Edmond Baraffe, 12, rue de Flandre à Loos-lez-Lille. Paiement (15 F) à la commande.

Loterie nationale
TABAC SURMONT
LILLE
toujours des gagnants



Chez lui, à Toulouse, en compagnie de sa fille Sylvie, après la première opération.



la P.J. de Lille enquête... la P.J. de Lille enquête... la P.J. de Lille en

la malle sanglante de Lille

JEAN ZISSWILLER pousse un soupir de soulagement ce matin de septembre 1959 où il apprend qu'il est convoqué au Commissariat central de Lille : on vient de retrouver à La Madeleine sa voiture, une « 403 » beige clair qui lui avait été volée deux jours plus tôt à Lille. Il ne se doute pas encore que ses ennuis ne font que commencer.

Monteur en électronique, originaire de Toulouse, M. Zisswiller pense qu'il va pouvoir enfin reprendre ses déplacements, mais au moment où il ouvre son coffre, il s'aperçoit que plusieurs objets ont disparu : un couteau scout, une toile de tente, et un blouson militaire. Un examen plus attentif lui permet de découvrir sur le plancher de la malle de larges taches de sang.

Personne, tout d'abord, ne s'affole : la chasse vient de s'ouvrir et l'on suppose que les voleurs ont pu transporter une pièce de gibier. A tout hasard, on effectue un prélèvement, mais bientôt le professeur Muller, médecin-légiste, rend une conclusion formelle : il s'agit de sang humain. Par conséquent, la « 403 » a été utilisée pour transporter un cadavre.

Mais quel cadavre, puisqu'aucun meurtre n'a été signalé dans la région ? C'est le commissaire Mayali, de la Police judiciaire de Lille, qui est chargé de répondre à cette question, la plus difficile à résoudre dans le domaine des recherches criminelles ; il ne dispose, en effet, que d'un élément insignifiant : quelques traces de sang humain.

L'appareil des recherches se met cependant en place, le plus classique, celui qui ne fait appeler qu'à la patience et à l'obstination. Les policiers commencent par établir des listes de noms : ceux des repris de justice qui font l'objet d'une surveillance, et ceux des voleurs de voitures. Une dizaine de noms se recoupent et, parmi eux, celui de Paul Rivelois, qui a disparu depuis le 2 septembre, selon les dires de sa femme. De même, on recherche un certain Vandevelde et deux autres voleurs de voitures notoires, Robert Tahon et Robert Delhay.

Ces deux derniers sont arrêtés le 12 septembre pour des vols de « 403 » qui n'ont rien de commun avec celle de M. Zisswiller. Le commissaire Mayali découvre alors que tous deux fréquentent le domicile de Rivelois, où ils entreposaient

naguère leur butin. Ils couraient, en outre, les deux filles aînées du disparu, ce qui n'empêchait pas Tahon, décidément éclectique, d'être aussi, et depuis très longtemps, l'amant de leur mère, Blanche Rivelois. Jusqu'à présent, aucune charge ne pèse contre les uns ou les autres.

Le commissaire Mayali n'en décide pas moins une perquisition au domicile de Rivelois, à tout hasard, mais il demeure sans illusions... Or, l'incredulité se produit : les enquêteurs découvrent un blouson militaire taché de sang. Blanche Rivelois ne s'émeut pas : elle est incapable de se rappeler pourquoi le vêtement porte ces traces, mais elle est formelle sur un point essentiel : le blouson appartient à son mari, qui l'a acheté voici trois ans. Quant à Paul Rivelois, un ancien C.R.S. révoqué, sa femme assure être sans nouvelles de lui depuis le 2 septembre, date à laquelle il l'a quittée pour aller chercher du travail dans une entreprise de battage de la région d'Armentières.

L'enquête s'oriente dès lors dans cette direction, mais en vain, tandis que M. Zisswiller est convoqué pour examiner le vêtement taché de sang. Pour lui, aucun doute : le blouson est bien celui qui a été volé dans son coffre. Les précisions qu'il fournit ne permettent aucune équivoque.

L'affaire demeure tout aussi obscure, puisqu'il n'y a ni victime, ni assassin. Mais qu'un meurtre ait été commis est indéniable ; et la bande Rivelois y est mêlée d'une façon ou d'une autre. Car les trois malfaiteurs — Tahon, Delhay, Vandevelde — formaient avec l'ancien C.R.S. un gang médiocre dont ce dernier était le chef.

Or qu'est devenu Paul Rivelois ? Est-il la victime ou le meurtrier ? Et ne peut-on se poser les mêmes questions à propos de Vandevelde ?

L'enquête ne s'embrouille que davantage quand éclate le coup de théâtre : Rivelois est vivant ! Trois personnes parfaitement dignes de foi assurent l'avoir rencontré quelques jours plus tôt, soit longtemps après le vol de la « 403 ». Par conséquent, il peut être l'assassin... Vandevelde serait-il dans ce cas la victime ?

Mais précisément Maurice Vandevelde adresse au commissaire une lettre qui met un terme à cette dernière

hypothèse, et une fois de plus, c'est l'impasse : les interrogatoires reprennent, infructueux : ni Robert Delhay, ni Blanche Rivelois, ni les deux jeunes filles ne savent rien. Pourtant, depuis la découverte du blouson, on sait qu'ils mentent, mais ils forment un mur. Il reste encore un suspect à interroger : Tahon, que le commissaire Mayali s'en va trouver à la prison de Loos. S'il n'obtient pas davantage de résultats, il lui faudra renoncer momentanément à élucider le mystère de la malle sanglante. Et puisque c'est sa dernière chance, il décide de mettre tous les atouts de son côté. Le scénario est connu des amateurs de romans policiers : c'est l'interrogatoire « à la chansonnette ».

Le commissaire Mayali pose sur la table qui le sépare de Tahon l'épais dossier qui contient toute l'affaire : « Voilà, mon vieux, tout est là-dedans : aveux, dépositions, témoignages. Ils ont tous craqué, les uns après les autres. On n'attend plus que toi. Alors ne nous fais pas perdre notre temps ».

Il faudra pourtant deux heures d'un dialogue serré pour que Tahon finisse par céder à son tour. Convaincu que tous ses complices ont parlé, il avoue : « Oui, c'est moi qui l'ai tué... » Le commissaire se rend compte à quel point sa position est vulnérable. Il tient l'assassin, mais toujours pas la victime. Que Tahon ait le moindre doute, et toute sa fragile construction s'effondre... Tout serait à recommencer !

Alors, il finasse, feint d'avoir oublié le prénom ; Tahon tombe dans le piège : « Ben ! C'est Paul... » Le policier, maintenant, sait, mais il faut encore le nom, le lieu, les circonstances, et tout cela, c'est Tahon qui doit le dire.

Tahon le dit. Et dès lors, tout ira très vite. Bientôt suivront les reconstitutions, celle du meurtre, au fort de Bouvines, et de l'inhumation bâclée, qui eut lieu au « Leu Pindu » dans la forêt de Phalempin.

L'assassinat de Paul Rivelois était inévitable : au moins cinq personnes l'avaient souhaité, sinon organisé. Éthylique au dernier degré, l'ancien C.R.S. battait sa femme et ses filles, mais ce qu'on lui reprochait par-dessus tout était de faire obstacle aux bestiales passions de ses proches. Il fallait qu'il disparaît.

Dans ce dessin, Tahon et Delhay avaient volé la voiture de M. Zisswiller, et emmené

Rivelois en compagnie de sa femme au fort de Bouvines, sous le prétexte de s'y procurer des jerricans vides. A l'instant de franchir le mur d'enceinte du fort, Tahon avait appelé Rivelois ; avec une carabine volée, il l'abattit de cinq coups de feu. Sa femme, restée à bord de la voiture, assista de bout en bout à l'exécution.

Puis les deux voyous chargèrent le cadavre à bord de la « 403 » et se rendirent à Phalempin pour l'enterrer sous quelques pelletées d'humus.

Le procès du sinistre trio, en octobre 1962, sera des plus

clairs, et deux jours de débats suffiront pour établir la conviction des jurés. Blanche Rivelois, l'instigatrice du meurtre, et Robert Tahon, son exécuteur, seront condamnés à la réclusion criminelle à vie. Delhay, pour complicité, aura quinze ans, et Vandevelde, qui savait tout, cinq ans.

L'enquête criminelle elle-même n'avait duré que dix-huit jours. Et cependant, il n'y avait eu pour la provoquer et la justifier, pendant ces trois semaines, que quelques taches de sang, dans un coffre de voiture.

Philippe RENAUD

industriels
commerçants
particuliers



POUR ENLEVER ET EVACUER
TOUT CE QUI VOUS ENCOMBRE
ET VOUS EMBARRASSE

SPECIALISTE DE LA COLLECTE
HERMETIQUE DES ORDURES
MÉNAGÈRES

62, rue de la Justice - LILLE.
Téléx : Trulille 12913
Tél. (20) 54.26.94
(20) 57.26.42

SOLUTION DES MOTS CROISÉS LILLOIS

HORIZONTALEMENT. — 1. Tenremonde. — 2. Aristote. — 3. Na. Ur. Von. — 4. Nicodème. — 5. Érudiez. Et. — 6. Ultra. Eti. — 7. Ru. Aseptie. — 8. SRC. écor. — 9. Écoles. Le. — Esplanades.

VERTICALEMENT. — I. Tanneurs. — II. Éraillures. — III. Ni. Cut. CCP. — IV. RS. Odra. OL. — V. Étudias. La. — VI. Morée. Eden. — VII. OT. MZ. Pesa. — VIII. Névé. ESC. — IX. Étiolé. — X. Ennetières.

métro PRODUCTIONS
présentent:
UGÈNE

Tiens, c'est curieux, ce truc !

Le 26 Janvier, l'ambassadeur d'URSS, invité de la ville de Lille, a été reçu à l'hôtel de Ville ... et le 28, des conseillers municipaux sont arrivés à Leeds (ville jumelée à Lille), en Grande-Bretagne ...

C'est marrant !
Lille se met à l'
heure anglo-russe !

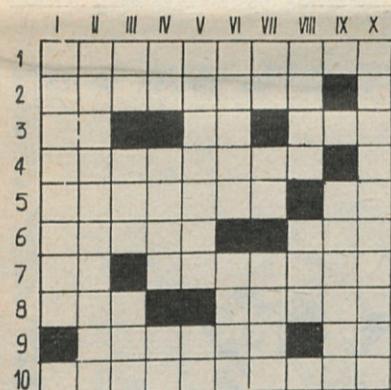
Doit y avoir des points communs...
j'trouve que not' beffroi
a un p'tit air de Big Ben
métissé de Kremlin!



mots croisés lillois

(Solution en page 14)

HORizontalement. — 1. Rue proche du Diplodocus, à Lille. — 2. Philosophe grec qui a sa rue à Fives. — 3. Affirmation enfantine. Ancienne ville de Mésopotamie. Noble allemand. — 4. Entreprise métallurgique lilloise. — 5. Évitiez avec adresse. Conjonction. — 6. Extrémiste. Anagramme de fin de messe. — 7. Cours d'eau. Indispensable pour l'opération. — 8. En crise. Entoure la scène. — 9. Eurent leur boulevard à Lille au-delà de la Porte de Paris. Article. — 10. Façade lilloise proche de la Deûle (au pluriel).



Verticalement. — I. Leur corporation a sa rue dans le centre de Lille. — II. Écorchures superficielles. — III. Négation. Moitié d'un bitume routier anglais. Compte postal. — IV. En rose. Autre nom de l'Oder. Ancien sigle du L.O.S.C. — V. Appris. Note. — VI. Autre nom du Péloponnèse. A Lille, on y écoute des chansons. — VII. En raccourci : enlever. A l'entrée de Mazagran. Passa à la bascule. — VIII. Naissance du glacier. Sigle d'une institution commerciale lilloise. — IX. Se dit d'un végétal mourant. — X. Village du Weppes qui a sa rue à Esquermes.

LILLE-ESPLANADE
16-18, façade de l'Esplanade. Tél. 55.98.62

LILLE-FIVES
128, rue du Long-Pot. Tél. 53.07.51

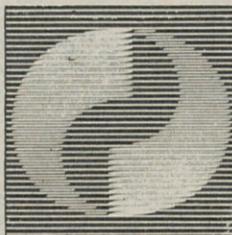


lino tapis gambetta
A. FRANCOZ
TAPIS - SOLS - MURS
14, rue Léon-Gambetta, LILLE (près de la préfecture) - Tél. 57.10.94

WANNER-ISOFI

TOUS TRAVAUX D'ISOLATION THERMIQUE,
ACOUSTIQUE ET FRIGORIFIQUE
TOUS MATERIAUX D'ISOLATION
FOURNITURES INDUSTRIELLES
COURROIES « HABASIT »

162, rue Barthélémy-Delespaul
59000 LILLE - Tél. 53.14.76 ou 77



Attention, nouvelle adresse !

SULZER

Chauffage et Climatisation
Sprincklers

Lille : 72, rue Gutenberg - Tél. 55.11.65
Valenciennes : (20) 46.11.40 - Amiens : (22) 92.37.37

CHAUFFAGE - CLIMATISATION - VENTILATION INDUSTRIELLE
SALLE ORDINATEURS - CLIMATISATION DES SALLES TEXTILES

immobilier

S.N.F.I.

S.A. CAPITAL 100.000 francs

PROMOTION IMMOBILIÈRE
VILLAS ET APPARTEMENTS

Siège social : 7, rue Gustave Delory, 59000 Lille - Tél. 57.31.58 et 54.98.10
Service ventes : 11 bis, av. du P.-Kennedy, 59000 Lille - Tél. 54.96.56

S.N.F.I. GESTION

S.A.R.L. CAPITAL 20.000 francs

SYNDIC DE COPROPRIÉTÉ
TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES
ADMINISTRATION DE BIENS

Siège social : 7, rue Gustave Delory, 59000 Lille - Tél. 57.31.58 et 54.98.10.
Service ventes et locations : 11 bis, av. du Président-Kennedy
59000 Lille - Tél. 54.96.56



s.a. berim contim

Immeubles
Ventes - Locations
Recette de loyers
Syndic de copropriété
Assurances

35, rue d'Inkermann
59000 LILLE
Tél. 54.48.33 - 54.56.37

des murs habillés de jute

fiche bricolage

TAPISSER une pièce avec du jute est simple. La pose de la toile de jute ne demande aucune préparation spéciale des murs. Le tissu, de plus, dissimule les trous et les imperfections.

Le jute doit être isolé du mur par un molleton fixé directement sur le mur.

● **Le métrage du jute et du molleton :** couper des lés de la hauteur de la pièce. Multiplier le nombre de lés afin de couvrir toute la largeur de la pièce.

● **Pose du molleton.** Agrafez le molleton tous les 30 cm. Ne pas affleurer le plafond. Laisser 5 cm en dessous de la moulure si la pose de baguettes est nécessaire (mur de béton ou de briques). Cet espace permettra d'y clouer ces baguettes qui maintiendront le tissu.

● **Préparation du tissu.** Assembler les lés dans la largeur en les piquant à la machine. Agrafez la toile de jute au ras du plafond sans ajouter de baguettes si le mur est en bois ou en ciment. Tendre le tissu et l'agrafer ensuite au ras de la plinthe. Couper autour des portes et des fenêtres et faire des rentrées.

● **Pose de baguettes.** Les baguettes sont une garantie de bonne tenue du tissu.

Préclouer les baguettes en contreplaqué. Agrafez la toile de jute par son endroit sur l'envers de la baguette. Placer la baguette au ras du plafond et enfoncez les pointes préclouées par dessous du tissu. Puis, pour le bas, mettre la baguette au ras de la plinthe, coller le jute sur l'envers de la baguette. Faire ensuite un demi-tour par l'intérieur et clouer la baguette avec de petits clous. Si le mur est dur, il est préférable de visser les baguettes avec des chevilles.

Dans l'angle, consolider la fixation en appointant des semences.

● **Les finitions.** Encoller l'envers d'un galon, petit à petit, et l'appliquer au ras de la plinthe et du plafond, à l'encadrement des fenêtres et des portes.

● **Un conseil.** Si la toile de jute est froissée, l'humidifier très légèrement avec un peu d'eau, une fois posée. Mais surtout ne pas en abuser, le tissu peut rétrécir.

maniglier
interdécor
38, rue Nationale
LILLE
pour habiller vos murs;
du jute aulin...
en petite et grande largeur (2m65)
plus des accessoires
de pose... et des conseils

le métro

Directeur général : Michel LECORNET.
Directeur de la rédaction : Pierre MAUROY.
Rédacteur en chef : Monique BOUCHEZ.
Conseiller : Denys HUGUENIN.
Secrétaire de rédaction : Yves DEJAR.
Rédaction : Claude BOGAERT, Pierre DEMARC,
Pierre DOBOURG, Amélie DUTILLEUL, Pierre
GILDA, Elsa LEKID, Daniel MITRANI, Philippe
RENAUD, Michel SORBIE, Pierre SUBARD.
Photos : Paul WALET, Christian VALEMBERG.
Dessins : PATOU, GREB, PHIL.
ADMINISTRATION
Publicité : Paule BAUR.
Diffusion : Michel POUPART.
Relations extérieures : Maurice CHANAL.
Assistante de direction : Jacqueline JACOB.
Gestion : Michel WIART, Jean CAILLAU,
Raymond VAILLANT.

S.A.R.L. Métropole-Lille,
209, place Vanhoenacker, 59 Lille.

Publicité générale : 209, place Vanhoenacker, 59 Lille, Tél. 54.98.32 +

Abonnements : 11 numéros, 20 F.
le métro, 209, place Vanhoenacker, 59 Lille.

Photocomposition Nord Compco,
59139 Wattignies, Tél. 59.90.37.
Impression L.P.F. de Léonard Danet,
59120 Loos, Tél. 57.63.93.

Directeur de la publication : Michel LECORNET

Dépôt légal : premier trimestre 1974.



ROYER. POINT DE VUE SUR LA LOI ROYER. POINT DE VUE

QUATRE décrets et deux arrêtés du 28 janvier 1974, pris par le ministre du Commerce et de l'Artisanat viennent de permettre la mise en application de la loi du 27 décembre 1973.

Est-ce la fin d'une crise douloureusement ressentie par les artisans et les petits commerçants, persuadés d'être injustement les victimes d'un système qui les brimait à la fois sur le plan social, fiscal, concurrentiel et urbanistique ?

Certes, les mesures prises au cours de la dernière session parlementaire s'échelonnent dans le temps. Mais l'opiniâtreté des députés et sénateurs, et notamment de la commission des affaires économiques du Sénat, a obtenu du ministre Royer et du gouvernement que cette loi qui, à l'origine, ne comportait que l'énoncé des objectifs, soit complétée par un calendrier fixant l'achèvement des réformes avant 1978.

A cette date, les inégalités et les injustices dont se plaignaient artisans et commerçants doivent avoir disparu, les différents régimes sociaux et fiscaux étant alignés sur ceux des salariés, les perturbations entraînées par la rénovation urbaine et l'expansion des grandes surfaces étant corrigées. Il est juste que dans une démocratie, la solidarité nationale joue à plein, même si son coût peut paraître élevé.

Bien que, selon l'I.N.S.E.E., les effectifs globaux de la branche « commerce » progressent d'environ 2 % par an, cette croissance s'accompagne de mouvements internes qui font que le nombre des salariés augmente alors que celui des indépendants décroît. Si le chiffre d'affaires global du petit commerce n'a cessé de croître par suite de l'élévation

générale du niveau de vie et des prix (de 83,3 milliards en 1962 à 173,1 milliards en 1972), la part qui lui revient dans le commerce général ne cesse de baisser (77 % en 1971 contre 82 % en 1963). Il en va de même pour l'artisanat, où le nombre d'entreprises occupant moins de six salariés est passé de 886 730 en 1954, à 767 319 en 1970. Ces constatations justifient les mesures de sauvegarde qu'institue la nouvelle loi.

La protection sociale des commerçants et artisans a été la première préoccupation du Parlement, la plus difficile aussi parce que la plus onéreuse. L'objectif essentiel est de parvenir à l'égalité des prestations de maladie et de vieillesse pour tous les Français en conservant l'autonomie des structures de leurs caisses. Actuellement, les retraites des commerçants et artisans subissent un retard de 26 % par rapport à celles des salariés. L'ensemble des améliorations apportées nécessitera près de deux milliards nouveaux pour 1974. On peut dire que si certains ont, sans doute, fait une erreur en refusant à l'origine le régime général de la Sécurité sociale, l'Etat a mis trop longtemps à se préoccuper d'une situation devenue désastreuse.

Il est difficile d'apprécier les incidences de la fiscalité selon la forme ou la taille des entreprises ; mais il est bien certain que le poids de l'impôt et les obligations administratives qu'implique son recouvrement sont bien plus durement ressentis par les petites entreprises. S'agissant de la patente, son montant a été multiplié par quatre depuis 1958, alors que la production nationale ne s'est accrue que de deux fois environ. La réforme qui interviendra en 1975 s'imposait ; elle permettra une meilleure répartition de la charge. Enfin, la discrimination subie par les exploitants individuels pour imposition des personnes physiques est intolérable par le fait qu'elle est fondée sur une présomption de fraude inadmissible.

La partie de la loi qui sans doute a suscité le plus de difficultés est celle relative à l'extension des grandes surfaces. Leur prolifération au cours des dernières années a provoqué des ruines parfois dans un rayon très étendu. Il ne peut être question de privilégier tel système de distribution, coopératives, grandes surfaces ou commerces de spécialité et de proximité. Les uns et les autres ont leur nécessité. Mais toutes mesures doivent être

le métro



prises pour qu'une concurrence sauvage ne provoque des dommages immérités.

Ainsi sont nées les commissions d'urbanisme commercial. Désormais ces commissions auront à se prononcer sur toute demande de création d'une grande surface. La ténacité du Sénat a obtenu que leur composition soit équilibrée, neuf sièges aux élus locaux, neuf aux commerçants, deux aux consommateurs, qui ne sauraient être oubliés dans une affaire qui les concerne au premier chef.

D'autres dispositions ont été prises en faveur des entreprises situées dans des quartiers en voie de rénovation. Enfin, les problèmes relatifs à l'apprentissage et à la for-

mation ont trouvé leur place dans une loi dont l'ampleur couvre à peu près tous les problèmes qui avaient préoccupé commerçants et artisans ces dernières années.

Toutes les questions sont-elles réglées ? On ne saurait le prétendre dans un monde en perpétuelle évolution. Du moins, Parlement et gouvernement peuvent-ils affirmer avoir beaucoup fait dans le sens de la justice et de l'égalité pour une catégorie de travailleurs jusque-là apparemment défavorisés.

René DEBESSON,
sénateur du Nord,
membre de la Commission
des affaires économiques.



SCIC présente

DELEGATION REGIONALE du NORD

56/64, avenue Kennedy . LILLE . Tél: 52.22.52

les réalisations de la Société Centrale Immobilière
de la Caisse des Dépôts

LILLE
Résidence Alfred-de-Musset, rue Alfred-de-Musset
Appartements, du studio au 5 pièces.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place - Prix moyen : 1 600 F le m²
Livraison en cours

Résidence des Tuilleries, 566, bd de la République
Appartements du 3 au 7 pièces.
Grand standing - Tout électrique.
Prix fermes et définitifs : 2 400 F le m²
Livraison en cours

CROIX
Domaine des Cascades, Parc Barbieux
Appartements du studio au 6 pièces
Grand standing
Visite sur place - Prix moyen : 2 200 F le m²
Livraison en cours

ROUBAIX
Résidence Saint-Exupéry, rue Henri-Dunant
Appartements du 2 au 5 pièces.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place - Prix moyen : 1 500 F le m²
Disponible

TOURCOING

Résidences du Centre Général-de-Gaulle
Appartements du 2 au 6 pièces - locaux commerciaux
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place - Prix moyen : 1 750 F le m²
Livraison immédiate

WATTIGNIES

Résidence du Parc, rue Flemming
Appartements du studio au 5 pièces, locaux commerciaux.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place - Prix moyen : 1 500 F le m²
Disponible

LA MADELEINE

Résidence « Les Essarts », rue du Général-de-Gaulle
Appartements du 2 au 5 pièces.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Prix moyen : 1 500 F le m². Livraison juin 1974

VILLENEUVE-D'ASCO

Les Pavillons de « La Closerie », avenue du Lieutenant-Colpin
du 4 au 6 pièces.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Prix moyen : 1 450 F le m². Livraison en cours

« Le Clos Saint-Michel », Quartier du Triolo
Pavillons de 5, 6 et 7 pièces.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Prix moyen : 1 600 F le m². Livraison juin 1974



VISITEZ-LES
Tous les jours de
14 h. 30 à 18 h. 30
Y compris
le dimanche, sauf le
mardi et le mercredi.

**OU
TÉLÉPHONEZ
NOUS :**
52.22.52

Nom :
Adresse :

désire recevoir gracieusement la documentation sur :